



Octobre 2021



CAHIER DE LA RECHERCHE ÉTUDIANTE

Thématique n°2 : Inclusion sociale



Capitales européennes de la culture et cohésion urbaine transfrontalière



CAHIER DE LA RECHERCHE ÉTUDIANTE

Thématique n°2 : Inclusion sociale

Capitales européennes de la culture et cohésion urbaine transfrontalière

Ces analyses académiques sont réalisées dans le cadre du Réseau Jean Monnet «CECCUT» financé par le Programme Erasmus + de l'Union européenne (2018-2021).

<http://www.ceccut.eu/en/home/>

Numéro de référence : 599614-EPP-1-2018-1-2018-1-LU-EPPJMO-NETWORK.

Le soutien de la Commission européenne à la production de cette publication ne constitue pas une approbation du contenu, qui reflète uniquement le point de vue des auteurs, et la Commission ne peut pas être tenue responsable de toute utilisation qui pourrait être faite des informations qu'elle contient.

These research analyses are written within the framework of the "CECCUT" Jean Monnet Network sponsored by the Erasmus + Programme of the European Union (2018-2021).

<http://www.ceccut.eu/en/home/>

Reference number: 599614-EPP-1-2018-1-LU-EPPJMO-NETWORK.

The European Commission support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the contents, which reflects the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use, which may be made of the information contained therein.

CONTENTS

Edito	7
Article 1: La danse, un vecteur d'inclusion sociale ? - <i>Clémentine Vasseur (UCLouvain FUCAM Mons)</i>	11
1. Introduction / Thématique du travail	11
2. Aspects méthodologiques	12
3. Résultats et discussion	14
4. Conclusion	15
Références	16
Article 2: European capital of culture and social inclusion. Case Study : Timișoara 2021. - <i>Mădălina Glonti (West University of Timișoara)</i>	17
1. Introduction / Thématique du travail	17
2. Methodology	19
3. Résultats et discussion	19
3.1 The touristic experience, generating marginality and exclusion, or ferment of socio-cultural involvement?	19
3.2 Public policies, mediator and facilitator of social inclusion	19
3.3 Cultural projects and target groups	21
3.4 Cross-border cooperations - an incentive to reduce social disparities and to develop communities?	30
4. Conclusion	31
References	32
Article 3: Les tiers-lieux culturels de l'aire Esch2022 - un levier pour la cohésion urbaine transfrontalière ? - <i>Niklas Schulz (LISER)</i>	34
1. Introduction / Thématique du travail	34
2. Aspects méthodologiques	38
3. Résultats et discussions	39
2.1 <i>La régénération locale : la remobilisation des friches industrielles à travers les tiers-lieux culturels</i>	39
2.2 La transformation de l'espace transfrontalier de proximité par la culture	41
2.3 Le polycentrisme urbain par les tiers-lieux culturels : la recherche d'un rayonnement régional	43
4. Conclusion	44
Remerciements	45
Références	46

Sans grande surprise, l'épidémie de Covid-19 aura eu des conséquences sur plusieurs activités du projet CECCUT en 2019-2020. Les ateliers prévus à Mons en mai 2020 ont été reportés à avril 2021, et ils devront tout de même se tenir en format distanciel. Plusieurs séminaires académiques, ou participation à des conférences, ont dû aussi être reportés. Ces perturbations apparaissent d'ailleurs de manière flagrante à travers les changements dans les calendriers des capitales européennes de la culture : extension de la programmation des capitales 2020, Rijeka et Galway, jusqu'à la fin avril 2021 ; report de Novi Sad 2021 en 2022, et de Timisoara 2021 en 2023.

Les stages et recherches étudiantes ont cependant pu traverser cette zone de turbulence sans trop d'encombres pour, encore une fois, livrer des travaux qui viennent enrichir le corpus de données et d'analyses du projet.

Le fil conducteur des travaux de cette année est celui de l'inclusion sociale par la culture. L'objectif est de questionner les politiques et les pratiques culturelles comme facteurs d'inclusion sociale et, par là-même, de développement, d'autonomisation et d'émancipation – à l'échelle tant individuelle que d'un groupe social. Avec toujours en filigrane l'idée de rapporter cette thématique au contexte territorial des régions frontalières ou transfrontalières.

Un premier travail traite de la danse comme vecteur d'inclusion sociale, à travers notamment la place de cette discipline dans les projets européens et les capitales européennes de la culture. L'analyse permet de préciser la définition de l'inclusion sociale, à partir de la notion d'inclusion sociale par le sport, étendue ensuite au domaine culturel. Même si dans les projets européens analysés la danse est plutôt mobilisée au service d'une vision « classique » de l'accessibilité et de la démocratisation culturelles, certains exemples montrent une approche plus inclusive. On peut notamment observer des initiatives intéressantes en la matière dans plusieurs capitales européennes de la culture : Glasgow (1990), Porto (2001), Luxembourg et la Grande Région (2007), Kosice (2013), Mons (2015), Plovdiv (2019).

Les deux autres travaux resserrent l'objectif sur la scène des capitales européennes de la culture, avec d'une part une étude de la place de l'inclusion sociale dans les objectifs et le programme de Timisoara 2021, d'autre part une mise en perspective des tiers-lieux dans le territoire transfrontalier de la capitale Esch 2022.

Après une revue des approches de l'inclusion sociale dans la culture, le travail sur Timisoara 2021 montre comment la répartition spatiale des projets culturels peut permettre une meilleure accessibilité culturelle de certains groupes sociaux marginalisés ou moins familiers de ce type d'événement : la communauté Rom, les plus âgés, les jeunes et les enfants. Bien entendu la variable spatiale n'est pas la seule clé. Une meilleure inclusion par la culture passe aussi – et surtout – par l'association et la participation du plus grand nombre à l'ensemble de la programmation et des projets, où qu'ils soient situés. Sortir de son quartier ou de son lieu de vie pour participer à la capitale culturelle peut favoriser l'inclusion par le « décentrement », à la fois social et spatial, a fortiori à une échelle transfrontalière. L'étude montre aussi l'importance de prendre en compte l'impact social parmi les critères de sélection et d'évaluation des capitales européennes de la culture.

Le travail sur Esch 2022 questionne quant à lui le rôle des tiers-lieux culturels pour favoriser l'inclusion sociale lors de cette capitale européenne de la culture. L'étude se déploie à différentes échelles, de l'espace local à la région transfrontalière, sachant que le territoire d'action d'Esch 2022 assemble la région Sud au Grand-Duché du Luxembourg et de la communauté de communes du Pays Haut Val d'Alzette dans la région Grand Est en France. Après une définition argumentée de la notion de tiers-lieux, l'enquête de terrain auprès d'acteurs expose la dynamique des tiers-lieux culturels dans l'espace Esch2022. Les tiers-lieux peuvent permettre à la fois la régénération de friches industrielles, nombreuses dans la région, et le maillage polycentrique d'un espace culturel transfrontalier commun, entre proximité et rayonnement eurorégional.

Ces travaux actualisent et affinent des notions devenues de plus en plus prégnantes dans les pratiques et politiques contemporaines comme l'inclusion sociale ou les tiers-lieux. Les analyses documentaires et enquêtes de terrain illustrent les aspects théoriques par l'exemple, qu'il s'agisse d'identifier la dimension inclusive de projets ou d'événements culturels européens en danse, de repérer comment des groupes sociaux peuvent mieux être inclus dans les pratiques et les dispositifs de Timisoara 2021, ou de révéler tout le potentiel des tiers-lieux pour renforcer la dimension à la fois sociale et territoriale d'Esch 2022.

Autant de pistes pour faire évoluer les critères et la mise en œuvre du programme des capitales européennes de la culture, et pour rendre effectif leur ancrage social à des échelles territoriales renouvelées.

Coordonné par Thomas Perrin (Université de Lille, laboratoire TVES) avec la participation de Christian Lamour (LISER), Frédéric Durand (LISER), Fabienne Leloup (UCL), Pauline Bosredon (UL) et Corina Tursie (UWT)

Synthèse des études du 2^{ème} Cahier de la recherche étudiante CECCUT

ÉTUDE / THÈME	MÉTHODOLOGIE	CONCLUSIONS PRINCIPALES
<p>La danse, un vecteur d'inclusion sociale ? - Clémentine Vasseur - UCLouvain FUCaM Mons</p>	<ul style="list-style-type: none"> • analyse diachronique de la notion « d'inclusion sociale » rapportée à la culture • approche comparative de la place de la danse dans des projets et événements culturels européens 	<ul style="list-style-type: none"> • la majorité des projets européens en danse ne contribuent pas à l'inclusion sociale, mais plutôt à un objectif classique de démocratisation culturelle • dans les capitales européennes de la culture, le nombre de projets de danse inclusifs s'accroît avec le durcissement des exigences en termes d'inclusion sociale dans les programmes • la danse est un « monde de l'art » qui reste encore fortement hiérarchisé entre formes « institutionnalisées / nobles » et « populaires / marginales » • cela limite la capacité de la danse à être un vecteur à part entière d'inclusion sociale
<p>European capital of culture and social inclusion. Case study: Timișoara 2021 - Mădălina Glonti? - West University of Timișoara</p>	<ul style="list-style-type: none"> • analyse littéraire et documentaire : état de l'art notionnel, documents d'élaboration et de programmation de la capitale culturelle • analyse spatiale de la répartition des projets de l'année culturelle • enquête de terrain par entretiens 	<ul style="list-style-type: none"> • la répartition spatiale des activités et projets de la capitale culturelle permet de renforcer l'inclusion sociale de populations habituellement marginalisées ou fragilisées • au-delà des paramètres spatiaux, l'inclusion sociale culturelle passe par l'implication et l'association de l'ensemble des groupes sociaux au programme et projets de la capitale culturelle • l'impact social des capitales européennes de la culture mérite un travail de suivi et d'évaluation dédié
<p>Les tiers-lieux culturels de l'aire Esch 2022 – un levier pour la cohésion urbaine transfrontalière ? - Niklas Schulz - Luxembourg Institute of Socio-Economic Research (LISER)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • analyse littéraire : définition de la notion de tiers-lieux • enquête de terrains par entretiens 	<ul style="list-style-type: none"> • les tiers-lieux culturels sont potentiellement des dispositifs structurants de la capitale Esch 2022 : • en tant qu'outils clés de la régénération de friches industrielles, éléments forts de l'identité des territoires de la capitale • en tant que pôles principaux pour un maillage culturel polycentrique de la région transfrontalière, de l'espace de proximité au réseau eurorégional

Unsurprisingly, the Covid-19 outbreak affected several activities of the CECCUT project in 2019-2020. We had to postpone the workshop planned in Mons in May 2020 to April 2021, and it will still have to be held in a remote format. We also had to postpone several academic seminars, or participation in conferences. These disruptions evidently appear in the changes in the calendars of the European capitals of culture: extension until the end of April 2021 of the programming of the 2020 capitals, Rijeka and Galway; postponement of Novi Sad 2021 to 2022, and of Timisoara 2021 to 2023.

However, the students were able to get through this turbulent period without too much trouble, and could complete their internships and associated research. Once again, they deliver enriching works for the project's corpus of data and analysis.

The main theme of this year's work is social inclusion through culture. The aim is to question cultural policies and practices as factors of social inclusion and, by the same token, of development, empowerment and emancipation - both at the individual and community levels. The idea is, concomitantly, to relate this theme to the territorial context of border or cross-border regions.

The first work deals with dance as a vector of social inclusion, notably through the place of this discipline in European projects and the European capitals of culture. The analysis specifies the definition of social inclusion, starting with the notion of social inclusion through sport, which is then extended to the cultural field. Even if in the European projects of the analysis, dance is rather mobilised via a "classic" vision of cultural accessibility and democratisation, certain examples show a more inclusive approach. In particular, we can observe interesting initiatives in this field in several European capitals of culture: Glasgow (1990), Porto (2001), Luxembourg and the Greater Region (2007), Kosice (2013), Mons (2015), Plovdiv (2019).

The two other works narrow the focus on the European capitals of culture, with a study of the place of social inclusion in the objectives and programme of Timisoara 2021, and a reflection about third places within the cross-border territory of the capital Esch 2022.

After a review of approaches to social inclusion in culture, the work on Timisoara 2021 shows how the spatial distribution of cultural projects can allow better cultural accessibility for certain marginalized social groups or those less familiar with this type of event: the Roma community, the elderly, young people and children. Of course, the spatial variable is not the only key. Better inclusion through culture also - and above all - requires the involvement and participation of as many people as possible in all programming and projects, wherever they are located. Getting out of one's neighbourhood or place of residence to participate in the cultural capital can promote inclusion through 'decentring', both socially and spatially, especially on a cross-border scale. The study also shows the importance of taking into account the social impact among the selection and evaluation criteria of the European capitals of culture.

The work on Esch 2022 questions the role of cultural third places in promoting social inclusion during this European capital of culture. The study addresses different scales, from the local space to the cross-border region. Indeed the territory of action of Esch 2022 is formed by the Southern region in the Grand Duchy of Luxembourg and the communes of the Pays Haut Val d'Alzette in the Grand Est region in France. After an argued definition of the notion of third places, the field survey with actors exposes the dynamics of cultural third places in the Esch2022 area. Third places can allow both the regeneration of industrial wastelands, which are numerous in the region, and can participate to the polycentric networking of a common cross-border cultural space, between proximity and Euroregional outreach.

This work updates and refines notions that have become increasingly important in contemporary practices and policies, such as social inclusion and third places. Documentary analyses and field surveys illustrate the theoretical inputs. They provide several relevant outcomes to identify the inclusive dimension of European cultural projects or events in dance, to comprehend how social groups can be better included in the practices and mechanisms of Timisoara 2021, or to reveal all the potential of third places to reinforce both the social and territorial dimension of Esch 2022.

These are all insightful questions to develop the criteria and the implementation of the European capitals of culture programme, and to have them socially anchored on renewed territorial scales.

Summary of the studies from the 2nd CECCUT Student Research Booklet

AUTHORS / TOPIC	METHODOLOGY	MAIN CONCLUSIONS
<p>La danse, un vecteur d'inclusion sociale ? - Clémentine Vasseur - UCLouvain FUCaM Mons</p>	<ul style="list-style-type: none"> • diachronic analysis of the notion of "social inclusion" in relation to culture • comparative approach to the place of dance in European cultural projects and events 	<ul style="list-style-type: none"> • the majority of European dance projects do not contribute to social inclusion, but rather to a classical cultural democratisation objective • in the European capitals of culture, the number of inclusive dance projects is increasing with the tightening of social inclusion requirements in the programmes • dance is an "art world" that is still strongly hierarchical between "institutionalised/noble" and "popular/marginal" forms • this limits the capacity of dance to be a fully-fledged vehicle for social inclusion
<p>European capital of culture and social inclusion. Case study: Timișoara 2021 - Mădălina Glonti? - West University of Timișoara</p>	<ul style="list-style-type: none"> • literary and documentary analysis: notional state of the art, concept notes and programming documents of the cultural capital • spatial analysis of the distribution of the projects of the cultural year • field survey with interviews 	<ul style="list-style-type: none"> • the spatial distribution of the activities and projects of the cultural capital makes it possible to strengthen the social inclusion of populations that are usually marginalised or weakened • beyond the spatial parameters, social cultural inclusion requires the involvement and association of all social groups in the programme and projects of the cultural capital • the social impact of the European Capitals of Culture deserves dedicated monitoring and evaluation work
<p>Les tiers-lieux culturels de l'aire Esch 2022 - un levier pour la cohésion urbaine transfrontalière ? - Niklas Schulz - Luxembourg Institute of Socio-Economic Research (LISER)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • literary analysis: definition of the concept of third places • fieldwork by interviews 	<ul style="list-style-type: none"> • cultural third places are potentially structuring devices of the capital Esch 2022 • as key tools for the regeneration of industrial wastelands, strong elements of the identity of the capital's territories • as main poles for a polycentric cultural network of the cross-border region, from the local area to the Euroregional network

La danse, un vecteur d'inclusion sociale ?

Clémentine Vasseur (UCLouvain FUCaM Mons)

Sous la direction : Fabienne Leloup (UCLouvain FUCaM Mons)

1. INTRODUCTION / THÉMATIQUE DU TRAVAIL

Éternelle et éphémère, singulière et multiple, populaire et élitiste, nationale et universelle, la danse est, selon le Robert en ligne, une « suite de mouvements rythmés du corps (le plus souvent au son d'une musique) ». En cela, elle constitue une pratique commune à l'humanité : ce qui fait dire à Paulo Coelho qu'elle « [la danse] est l'une des formes les plus parfaites de communication » et penser à Jack Lang qu'elle constituerait un vecteur d'inclusion sociale de premier choix.

La danse est la pratique culturelle la plus représentative de l'Homme dans le sens où elle embrasse parfaitement sa multiplicité et ses contradictions. En effet, depuis que l'homme est homme, il danse ainsi qu'en témoignent certaines peintures rupestres : ce qui confère à la danse un caractère éternel ; or les mouvements ne durent pas, la danse est donc également éphémère. La danse est un art en général d'une part et il existe un grand nombre de types de danses d'autre part. Certaines danses comme les danses folkloriques ou urbaines sont considérées comme populaires et souvent renvoyées à la marge tandis que la danse classique reste une pratique culturelle très élitiste et normée. La danse peut être soit un art nationaliste instrumentalisé par les autorités politiques comme un art étatique, soit un art universel ne nécessitant pas de parler la même langue, de prier le même Dieu ou d'avoir les mêmes références culturelles pour être compris.

Selon Sanderson¹, la danse peut être catégorisée en différents types de danses correspondant aux différentes classes sociales. Par ailleurs, la danse se caractérise comme un art de mélange et de métissage. On peut donc supposer que si des ponts peuvent être établis entre les différents types de danse, un phénomène parallèle peut s'établir entre les différentes classes sociales. La danse pourrait donc être un art interculturel et ainsi un vecteur d'inclusion sociale. En effet, non seulement il s'agit d'un art d'expression interculturel, ce qui permet au public-cible de garder ses spécificités culturelles ; mais la pratique de la danse participe également à l'amélioration de la confiance en soi, ce qui participe au processus de prise de décision pour soi. La question que nous nous poserons dans cet article est donc la suivante : la danse, constitue-t-elle effectivement un vecteur d'inclusion sociale par la culture ?

Dans un premier temps, nous définirons le concept d' « inclusion sociale » et expliquerons la théorie de l'intégration par le sport apparue dans les années 80 en Europe ainsi que la théorie de l'intégration culturelle et donc par la danse qui lui succède dix ans plus tard. Dans un second temps, nous analyserons plus particulièrement le rôle de la danse dans les projets culturels européens et dans les programmes des Capitales européennes de la culture afin de déterminer si on peut effectivement qualifier la danse de vecteur d'inclusion sociale, avant de conclure.

¹ Sanderson, P. (2008). The Arts, Social Inclusion and Social Class: The Case of Dance. *British Educational Research Journal*, 34(4), 467-490.

2. ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Depuis quelques années, « l'inclusion sociale » est une formule abondamment employée dans la littérature de sciences politiques, économiques et sociales mais aussi dans les textes d'institutions publiques telle que la Commission européenne. Cependant, il est très difficile d'en obtenir une définition claire et concise car cette formule possède un caractère polysémique : il existe donc autant de définitions de ce concept que de locuteurs l'employant.

Niklas Luhmann la définit par ce qu'elle n'est pas : « L'inclusion sociale est considérée comme le contraire de l'exclusion sociale. Elle concerne les secteurs économiques, sociaux, culturels et politiques de la société »,² tandis que la définition de la Commission européenne est trop vague : « L'inclusion active consiste à permettre à chaque citoyen, y compris aux plus défavorisés, de participer pleinement à la société, et notamment d'exercer un emploi. »³.

De nombreux sites européens définissent l'inclusion sociale comme un but à atteindre ou un état figé : par exemple, « L'inclusion sociale, c'est le sentiment de faire partie d'une communauté dont les membres sont liés entre eux par une identité commune et des valeurs partagées »⁴. Or il s'agit d'une erreur, d'une mauvaise compréhension du concept. En effet, « L'inclusion est un processus par lequel des efforts sont faits afin de s'assurer que tous, peu importe leurs expériences, peuvent réaliser leur potentiel dans la vie. Une société inclusive est caractérisée par des efforts pour réduire les inégalités, par un équilibre entre les droits et les devoirs individuels. [C'] est une société pour tous, où chaque individu avec ses droits et ses responsabilités a un rôle actif à jouer. »⁵. L'inclusion sociale n'est pas un sentiment d'épanouissement social ou un indicateur du taux de justice sociale (même si l'inclusion sociale réduit l'injustice culturelle, c'est-à-dire le mépris social des élites de la société vis-à-vis de ce

qu'ils considèrent comme des sous-cultures), c'est un processus dynamique visant à offrir aux populations marginalisées d'être décisionnaires pour ce qui les concerne sans avoir à renier leurs particularités identitaires pour y parvenir.

Bien que l'inclusion sociale soit un processus, elle peut engendrer le bien-être de la personne et de la société. En effet, le procédé implique deux types d'effets : sur le plan pratique, il peut assurer l'accès aux droits sociaux fondamentaux et sur le plan psycho-émotionnel, il peut établir un contexte social valorisant.⁶ Dans le cas de la danse, on constate qu'elle est effectivement un vecteur d'inclusion sociale de choix car, par son caractère universel, elle peut participer au processus visant à surmonter les différences sociales, ethniques, religieuses, linguistiques ou raciales.

D'après Gasparini⁷ qui a théorisé le processus d'« intégration par le sport », le sport est perçu comme un moyen d'intégration sociale dès la fin des années 80 dans l'Union européenne et plus particulièrement en France. A l'époque, les institutions européennes peinent à lutter contre les nouvelles exclusions sociales liées à la récente et importante vague d'immigration : c'est l'époque de l'apparition des « cités à problèmes ». Suite à l'échec des politiques publiques en vigueur, le Conseil de l'Europe déclare en 1981 que le sport est désormais un facteur d'insertion sociale et d'inclusion des immigrés. Si l'idée paraît belle et semble dans un premier temps porter ses fruits, les premiers bénéficiaires de cette intégration par le sport seront la génération 98 qui a remporté la coupe du monde de football avec la France notamment. Il apparaît rapidement que l'« intégration par le sport » n'est en réalité qu'un projet politique pour pacifier les territoires de l'exclusion. En effet, l'objectif de cette politique publique n'est pas de renouer un lien entre le centre et les cités marginalisées mais, au contraire, de garder les « cités à problèmes » sous contrôle grâce à la fonction éducative du sport. On parlera ici d'un phénomène de « démocratisation culturelle » : il s'agit d'un phénomène d'instruction descendant d'une figure d'autorité vers un public à

² Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale (Gouvernement français), <https://www.cnle.gouv.fr/inclusion-sociale.html>, consulté le 20 octobre 2019.

³ Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale (Gouvernement français), <https://www.cnle.gouv.fr/inclusion-sociale.html>, consulté le 20 octobre 2019.

⁴ Portail européen de la jeunesse, https://europa.eu/youth/lu/article/39/29495_fr, consulté le 20 octobre 2019.

⁵ Centre of Economic and Social Inclusion – 2002, http://www.cnaemo.com/espace_social_n-mars2017.pdf, consulté le 20 octobre 2019.

⁶ Stamou L., Zioga D. & Stamou V. (2014). Programmes de musique communautaire et inclusion sociale. Dans : Cannas Aghedu F., Graziani P., Stamou V. & Stamou L. (2014) Manuel des meilleures pratiques : L'utilisation de la musique dans le domaine des addictions aux substances. 65-82.

⁷ Gasparini, W. (2008). L'intégration par le sport : Genèse politique d'une croyance collective. Sociétés contemporaines, 69(1), 7-23.

éduquer. Il ne s'agit en aucun cas d'un processus de coopération afin d'intégrer les populations marginalisées dans la société « mainstream » mais d'une forme d'éducation de la marge afin qu'elle s'adapte aux normes sociétales promues par l'État. Le mythe du « sport intégrateur » est donc à déconstruire.

Dès les années 90, c'est le secteur culturel qui est investi par les instances européennes afin d'opérer un processus inclusif de relance dans les villes ouvrières pauvres et délaissées par les élites culturelles. Le mouvement est initié à Glasgow en 1990, lorsque la ville ouvrière utilise le label « Ville européenne » pour rayonner à l'international et relancer son économie.

Parallèlement, le développement de la culture hip hop en France inspire à Jack Lang, ministre de la culture de l'époque, une inclusion des cités marginalisées par les arts urbains et la culture hip hop dont la danse. Initialement, le processus mis en place reste marqué par la démocratisation culturelle avec la création de centres sociaux dans les quartiers problématiques pour les autorités afin d'endiguer l'indiscipline. Comme dans le cas du sport, l'idée d'une « culture urbaine intégratrice » est, elle aussi, à déconstruire.

La fin des années 90 marque également la fin de la « démocratisation culturelle » et l'avènement de la « démocratie culturelle » qui consiste d'abord en la compréhension de la nécessité d'avoir des « entrepreneurs de la culture »⁸ qui, selon la typologie d'Arnaud, sont des militants engagés dans l'action culturelles plutôt que des animateurs cantonnés à un rôle éducatif. Cela implique la formation de locaux pour devenir des « role models » au sein de leur communauté et assurer la fonction éducative des centres sociaux et culturels, ce qui rétablit une relation d'égalité et permet de créer une cohésion sociale autour de ces lieux d'éducation culturelle et ainsi des conditions plus favorables à une inclusion culturelle.

La seconde évolution liée au passage à la démocratie culturelle est une ouverture des institutions culturelles de la norme aux populations marginalisées. Dans un premier temps, cela pose problème car les danseurs rejoignant ces institutions culturelles étaient formés à la danse contemporaine : on observait alors un cas de « démocratisation culturelle forcée » et les danseurs participant à l'action culturelle se retrouvaient en

rupture avec leurs racines sociales, ethniques et territoriales et ne pouvaient donc pas endosser ce rôle de modèle que les autorités cherchaient à leur attribuer. De plus, la discrimination positive reste une stigmatisation par rapport à la norme. Dans un second temps, la danse hip hop s'est vue reconnue par les institutions culturelles de la norme. Cependant, une nouvelle fracture s'est créée au sein du mouvement hip hop lui-même entre le hip hop légitime, qui est investi par les institutions culturelles, et le hip hop populaire des « cités marginalisées ». Différents facteurs expliquent cette appropriation culturelle du hip hop par les institutions : premièrement, le passage forcé du hip hop de la rue à la scène a créé une rupture au sein du public et des pratiquants ; deuxièmement, l'inclusion sociale est un processus de prise de décision or le banlieusard est maintenu hors du droit commun car souvent le chorégraphe, qui est le décideur dans le cadre de la danse, est un membre de l'institution ; troisièmement, la « fonctionnalisation de l'art » et sa mise au service de la norme et de la politique étatique est contraire aux principes fondamentaux du mouvement hip hop qui s'est construit en contestation avec la norme et l'autorité. Une piste de solution pour mettre fin à cette fracture communautaire est la notion d'expertise, c'est-à-dire la nomination de danseurs issus de la marge pour conseiller les institutions pour stopper le processus de reconstruction du hip hop par rapport à la norme.

Comme annoncé dans l'introduction, la danse apparaît comme un vecteur d'inclusion sociale idéal car c'est une pratique culturelle qui peut être interculturelle et donc permet à chacun de prendre ses propres décisions tout en conservant ses spécificités culturelles et en faisant partie du paysage culturel global. En effet, la danse est un lieu de métissage, d'hybridation comme en témoignent les nombreux styles hétérogènes. Il s'agit également d'un des rares outils culturels pouvant participer à l'inclusion des trois catégories sociales concernées par le concept. Premièrement, la catégorie des populations défavorisées sur le plan économique : on y retrouve les chômeurs, les SDF ou encore les personnes touchant des bas salaires et en état de précarité économique. Deuxièmement, la catégorie des populations défavorisées sur le plan social : cette catégorie comprend les femmes, les minorités ethniques comme les Roms ou les réfugiés, migrants et immigrés et même les handicapés. Finalement,

⁸ Arnaud, L. (2018). *Agir par la culture : Acteurs, enjeux et mutations des mouvements culturels*. Toulouse, France : Éditions de l'Attribut.

la dernière catégorie comprend les populations exclues de la pleine participation à la société il s'agit des populations exclues par un critère géographique comme les populations rurales et des populations exclues de la population active comme les enfants, les jeunes de 12 à 26 ans et les seniors et les retraités. Cependant, comme annoncé précédemment, la mixité sociale par la danse n'est possible que dans un espace neutre et ouvert à la mixité (et donc impossible sur la scène des institutions culturelles).

3. RÉSULTATS ET DISCUSSION

Si on observe de nombreux projets européens de danse comportant une dimension internationale et interculturelle, la majorité d'entre eux ne peut pas être qualifiée de vecteur d'inclusion sociale car ils ne contribuent nullement au processus d'inclusion en optant pour des types de danse non-marginaux comme la danse contemporaine. C'est le cas du réseau *European Dancehouse Network* qui réunit un certain nombre de compagnies de danse contemporaines européennes sans susciter d'initiative inclusive et de nombreux festivals comme le festival interrégional *Danz Festival Lëtzebuerg* créé par la Grande Région en 2007, le festival international *December Dance* en place à Bruges depuis 2002 ou même le festival berlinois *Tanz Im August* dont les performances interactives ne constituent qu'un événement d'inclusion du public ponctuel et non un processus comme le sous-entend le qualificatif de vecteur d'inclusion sociale.

Cependant, on peut malgré tout épingle certaines initiatives comme des vecteurs d'inclusion sociale à l'image du réseau international *Trans Dance Europe* en activité de 2003 à 2006. Ce réseau comptant Bruxelles, Avignon, Reykjavik, Helsinki, Prague, Aarhus, Poznań et Ljubljana a soutenu la procédure de création de compagnies de danse contemporaine dans leurs régions. Cette initiative relève définitivement du vecteur d'inclusion sociale car les financements pour la danse contemporaine sont plus compliqués à obtenir que ceux des institutions plus classiques qui obtiennent des fonds pour l'institution plutôt que pour un projet précis. Il s'agissait donc d'un réseau d'empowerment permettant aux publics-cibles de cet outil de se développer en conservant leur spécificité de danse contemporaine et leur plein pouvoir de décision. Le festival d'Ipswich est également un projet européen annuel se caractérisant par sa contribution au processus d'inclusion sociale. En

effet, en plus d'une programmation internationale, ce festival de danse met en place chaque année une formation de danse pour la population locale qui est défavorisée économiquement.

Concernant les programmes des Capitales européennes de la culture, on retrouve quelques événements vecteurs d'inclusion sociale parmi lesquels nous identifierons les plus intéressants. En 1990, Glasgow met sur pied un festival de danse contemporaine dans le cadre de son programme ECOC. Si aujourd'hui, on ne peut pas qualifier cet événement de vecteur d'inclusion sociale ; ça n'avait pas la même valeur à l'époque. En effet, apparu en Europe dans les années 70, la danse contemporaine endossait le rôle d'outsider, de danse des populations marginalisées par sa grande liberté vis-à-vis des normes du classique. Dans les années 90, le public trop faible en nombre a raison de la liberté du genre : le contemporain se normalise sur le plan institutionnel, organisationnel et parfois même artistique jusqu'à devenir la deuxième danse derrière le classique. En 1990, en incluant un festival d'une danse de la marge, Glasgow participe à l'inclusion sociale des danseurs contemporains et de leur public.

Lors de Porto 2001, le programme de danse est utilisé afin d'élargir le public des Capitales européennes de la culture. Si aujourd'hui il faut plus qu'un élargissement du public pour parler d'inclusion sociale, c'était la lecture du concept qu'on faisait à l'époque.

Le programme de Capitale européenne de la culture qui marquera un tournant en utilisant véritablement la danse comme vecteur d'inclusion sociale, c'est Luxembourg 2007. En effet, le programme « Dance » participe à l'inclusion sociale des jeunes en les invitant à participer à des workshops de « community dance ». Cet événement permet d'amener des jeunes vers la danse en étant décisionnaire et actif grâce au concept de workshop. Le seul bémol du projet se situe dans l'absence de mise en place d'actions pérennisant cet effet d'inclusion social et interrompant ainsi le processus. Mons 2015 présentera un programme similaire adressé à tous les non-professionnels y compris marginalisés : handicapés, jeunes, seniors, etc. Un autre type d'événement de danse inclusive du programme Mons 2015 sont les bals populaires organisés à Mons et dans la région du Grand Huit tout au long de l'année. Ces événements allaient chercher les personnes marginalisées sur le plan social chez elles et leur proposaient d'y participer en étant acteur et décisionnaire. Si les ateliers de danse n'ont, une nouvelle fois, pas pu être pérennisés, le bal populaire inclusif s'est réinventé en 2018 sous

le nom « Tout Mons Danse » : l'occasion de suivre un workshop de danse avant de participer à la fête.

Dans le programme de Kosice 2013, des ateliers de danse à destination de tous les publics-cibles des politiques d'inclusion sociale européennes étaient organisés. Après 2013, cette initiative a été pérennisée avec la création d'un centre de danse dans la ville. Ces événements relèvent donc véritablement du vecteur d'inclusion sociale car ils participent sur la durée à offrir aux publics marginalisés un accès à la danse avec la possibilité d'être décisionnaire de leur insertion comme il s'agit de workshops.

Dernièrement, le programme de danse de Plovdiv 2019 a joué le rôle de vecteur d'inclusion avec deux types de projet : *Lieu d'Être*, un spectacle de danse créé en 2011 pour la Biennale de Lyon et inclusif car une partie de la population et du public participe à l'événement en dansant et Edyoucate, un programme d'échange et de dialogue entre anciennes Capitales européennes de la culture au sein duquel on trouve un projet d'inclusion sociale des étudiants au sein de la vie culturelle avec leur participation à des séminaires et des workshops sur la danse. Dans le cas de Plovdiv, la question qui se pose est celle de la pérennité de ces projets et si, comme à Kosice, ils pourront s'inscrire et inscrire leurs effets en termes d'avancée du processus d'inclusion sociale dans le temps...

Après analyse de ses résultats, il apparaît que, bien qu'il n'y ait que peu de projets justifiant l'affirmation du statut de vecteur d'inclusion sociale de la danse et un nombre beaucoup plus significatif (non relevés ici) de projets justifiant une intégration par la danse (c'est-à-dire l'emploi de la danse pour élargir les publics et l'accès à la culture), le nombre de projets de danse inclusifs s'accroît avec le durcissement des exigences en termes d'inclusion sociale dans les programmes des Capitales européennes de la culture.

dans le cadre plus large d'un durcissement des conditions de sélection des futures Capitales à ce sujet, la situation est différente dans le microcosme de la danse. En effet, il apparaît que ce qui fait la richesse du monde de la danse, c'est-à-dire sa multiplicité et son caractère interculturel, est également ce qui rend l'inclusion sociale par la danse impossible. Les différents univers et types de danse constituant l'art de la danse sont fortement hiérarchisés : au sommet de l'échelle, on retrouve la danse classique, puis la danse contemporaine et bien plus tard les danses urbaines « institutionnalisées » tandis que les danses « populaires » comme les danses urbaines de l'espace de la rue et les danses folkloriques demeurent marginalisées à l'image de leurs pratiquants. Or le processus d'inclusion sociale est impossible dans un système hiérarchisé car l'égalité des publics est une condition d'existence du phénomène d'inclusion. En effet, il s'agit d'un processus dynamique dans lequel le public-cible doit être décisionnaire et conserver ses spécificités culturelles : ce qui n'est pas possible si un autre public à l'ascendant sur le public-cible. Dans ce contexte, la danse est seulement un vecteur d'intégration sociale : c'est-à-dire que, dans le cas des danses urbaines, elles sont données à voir par les institutions de danse « légitimes » mais elles ne sont pas véritablement incluses dans la scène culturelle « mainstream ».

En conclusion, le fait qu'on ne puisse pas qualifier la danse de vecteur d'inclusion sociale à ce stade est le résultat de l'attitude de mépris des élites culturelles actuelles vis-à-vis des arts marginalisés et de la culture populaire. En effet, c'est cette vision dichotomique de la scène culturelle européenne entre arts « nobles » et culture populaire qui provoque une relecture des arts marginaux par les institutions de la norme et transforme leur essence.

4. CONCLUSION

Pour conclure, il apparaît que, malgré les qualités de la danse pour être qualifiée de vecteur d'inclusion sociale exposées en introduction, on ne peut pas encore employer ce qualificatif dans toutes les circonstances. En effet, si l'emploi de la danse comme vecteur d'inclusion dans les programmes ECoC semble être en pleine expansion dans le contexte favorable de prise de conscience de l'intérêt de l'inclusion sociale et

REFERENCES

- Charrier, D. & Jourdan, J. (2015). Le sport comme levier éducatif dans les territoires urbains en difficulté. *Informations sociales*, 187(1), 58-65.
- Dauphin, S. & Legat, C. (2009). Focus - Parcours de vie... dans un quartier, avec le centre social: Portrait de Saïd Remini du Centre social Mermoz de Lyon. *Informations sociales*, 156(6), 66-68.
- Fèvres, C. (2014). Le Théâtre du Fil, un projet émancipateur de la jeunesse à l'épreuve des politiques publiques. *Vie sociale*, 5(1), 29-52.
- Gaber, F. (2014). Les arts de la rue et les publics éloignés de la culture. *Vie sociale*, 5(1), 69-78.
- Garcia, M. (2015). La légitimation artistique de la danse hip-hop et du cirque contemporain, un effet de l'institutionnalisation de pratiques culturelles « populaires ». *Informations sociales*, 190(4), 92-99.
- Gasparini, W. (2008). L'intégration par le sport : Genèse politique d'une croyance collective. *Sociétés contemporaines*, 69(1), 7-23.
- Germain-Thomas, P. (2014). La politique de la danse contemporaine en France : une construction conjointe des pouvoirs publics et des lieux de programmation. *Quaderni*, 83(1), 11-28.
- Lafargue de Grangeneuve, L. (2003). 17. L'opéra de Bordeaux, la danse hip-hop et ses publics. Dans : Olivier Donnat éd., *Le(s) public(s) de la culture: Politiques publiques et équipements culturels* (pp. 343-357). Paris: Presses de Sciences Po.
- Lafargue de Grangeneuve, L. (2006). L'ambivalence des usages politiques de l'art: Action publique et culture hip-hop dans la métropole bordelaise. *Revue française de science politique*, vol. 56(3), 457-477.
- Lafargue de Grangeneuve, L. (2007). Culture, territoire et travail social: Le volet culturel de la politique de la ville. *Vie sociale*, 2(2), 148-161.
- Lafargue de Grangeneuve, L. (2008). *Politique du hip-hop, Action publique et cultures urbaines*. Presses universitaires du Mirail : Toulouse.
- Mourey, M. (2017). Entre pratiques, techniques et esthétiques : politiques et imaginaires de la danse dans l'espace germanique. *Allemagne d'aujourd'hui*, 220(2), 121-130.
- Nouiga, I., Eyssalenne, C. & Pozzebon, M. (2020). L'enseignement du cirque à des fins sociales : Croquer & Viver (Rio de Janeiro, Brésil) ou l'inclusion par les arts. *RECMA*, 355(1), 80-94.
- Pecqueux, A. (2014). Retrouver la face par la participation. Ethnographie de la fragile élaboration d'une œuvre d'art par des adolescents dans un quartier populaire. *Participations*, 9(2), 125-148.
- Primavesi, P., Jacobs, T. & Wehren, M. (2017). La danse en République Démocratique Allemande. Politique du corps, art populaire et éducation étatique. *Allemagne d'aujourd'hui*, 220(2), 154-164.
- Sanderson, P. (2008). The Arts, Social Inclusion and Social Class: The Case of Dance. *British Educational Research Journal*, 34(4), 467-490.
- Spinner, C. (2011). Danse contemporaine, identité et politiques culturelles. *Présence Africaine*, 183(1), 105-124.

European Capital of Culture and Social Inclusion. Case Study: Timișoara 2021

Mădălina Glonti (West University of Timișoara)

1. INTRODUCTION/ THÉMATIQUE DU TRAVAIL

Do cultural events and cultural agenda increase social inclusion? European Capitals of Culture have the opportunity to exploit and develop social and spatial networks, which could positively contribute to the improvement of several socio-economic aspects, through culture. The case study focuses on Timișoara, ECoC 2021, a dynamic city with traditional European openness, in the proximity of Serbian and Hungarian border, which facilitates cross-border cooperation. In this study, social inclusion is debated in the context of ECoC 2021, taken into consideration the cultural agenda, the addressed communities, as well as the challenges of implementing cultural projects in neighbourhoods which would otherwise be “culturally forgotten”.

Several studies analyse the impact of social inclusion in communities with socio-economic discrepancies - depending on ethnicity, race and social class: Dwyer, 1999; Rose, 1990; Sibley, 1995. Community interactions are performed vertically (between individuals or between institutions) or horizontally (between individuals and groups in the community) (Manole, 2012). The stronger the interactions between community members are, the greater the bond between social inclusion and attachment to the community is.

In literature, although social inclusion is addressed in many studies (Church, Frost, & Sullivan, 2000; Kenyon, Lyons, & Rafferty, 2002; Levitas, 1998), many of these do not include spatial aspects (Cass, Shove, & Urry, 2005) and do not consider indicators such as mobility and territorial accessibility. In order to be able to spatialize the concept of social inclusion, it is necessary to clarify

its meaning. Berger-Schmidt (2000) considers that social inclusion seeks to promote civic spirit, as well as the ability of the community to participate in social life (social and interpersonal integration). Feelings of social inclusion involve „strengthening social relationships, sharing values and the existence of a common way of interpretation, living a common identity and a sense of community, and trust between members of the community” (Jenson, 1998, p. 112, quoted by Manole, 2012). The stronger these feelings are, the stronger social attachment and attachment to community values and norms are formed. (Hirschi, 1969).

There are several studies that link social inclusion and the spatial dimension: Sibley (1995) introduces a new branch of the field of study of geography - the geography of exclusion, which addresses the spatiality of social and economic discrepancies in public space. Bauder's study (2002) analyzes cultural exclusion in the community in different neighborhoods, grouped according to social class or ethnicity. Vanderbeck & Morse Dunkley (2004) analyze social experiences among young people in public activities and spaces, from the perspective of exclusion, inclusion and belonging to the community. Also, Cass et al. (2005) propose the analysis of social inclusion from the perspective of travel and communication processes and the limits imposed by means of transport and communication and introduce the concept of „geographical isolation”. Arellano (2011) studies the socio-economic mobility and the effects of tourism on local communities, as well as the tensions and conflicts triggered by the tourism phenomenon using qualitative data.

Accessibility, as perceived today, creates opportunities and social networks (Kenyon et al., 2001, p. 210). Kenyon et al. (2001) draw attention to social accessibility as social exclusion becomes

“the process by which people are prevented from participating in the economic, political and social life of the community due to reduced accessibility to opportunities, services and social networks, determined in whole or in part, in a society and environment built around the concept of high mobility”(p. 210).

A positive link between tourist destinations and some social aspects is mentioned in several studies: Balaguer & Cantavella - Jorda, 2002; Dritsakis, 2004; Kim, Chen, & Jang, 2006. In addition to tourist activity, viewed as a whole, the events held in a tourist destination have an impact on the socio-economic development of the tourist site. Relevant in this direction is the study conducted by Koefoed (2013), which investigates the link between cultural events and projects held in a European Capital of Culture and the positive effects on cultural and sustainability issues among residents and tourists. The role of EcoC is to bring communities together, in order to highlight and ensure the diversity in European cities (Turșie, 2016), through culture and cooperation.

The main objective of the actions carried out in European Capitals of Culture is to bring people and communities together, through values, identity and culture (O'Connor, 1998). Shared values in the community and cultivating feelings of belonging “create new tangential movements and add urban, economic and civil energy” (Koefoed, 2013, p. 155), which, over time, ensures long-term economic success and increased culture consumption, promotes socio-economic integration and a vibrant cultural life”(Koefoed, 2013, p. 154).

2. ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

The aim of the study is analysis whether the cultural initiatives, which are included in ECoC Timișoara 2021 cultural agenda, contribute by increasing social inclusion and narrowing socio-economic disparities.

The specific objectives, subordinated to this aim are:

01. Analysis of cultural projects with a collaborative dimension of the community
02. Identifying socially vulnerable areas and communities
03. Analysis of cultural, artistic and social projects within the Timișoara - CEaC 2021 programme

04. Identifying the ways in which vulnerable groups are included in the proposed actions in the Timișoara - ECoC 2021 strategy.

For this study, a qualitative research was conducted and was carried out in two stages:

1. theoretical problematization and definition of objectives and hypotheses: formulation of hypotheses; analysis of implementation documents (BidBook Timișoara 2021, Cultural Strategy of Timișoara 2014 - 2024, Sectoral Strategy for Tourism Development of Timiș County 2018 - 2028) and monitoring documents of implementation.
2. qualitative field research, through observation and conducting interviews between March and May 2020, through interview grids, which were applied to local cultural agents, who were responsible for conducting cultural initiative.

The interview was used as a field research tool and were recorded and transcribed. The analysis of the interviews was performed taking into account formulated hypotheses. The formulated hypotheses were analyzed and verified through qualitative research, including both interviews and the analysis of documents of implementation of the cultural programme of Timișoara 2021 – European Capital of Culture:

- H1: The implementation of cultural projects, which create emotions and experiences, positively influences the image of the tourist destination and stimulates the tourist activity.
- H2: The initiatives within Timișoara 2021 – ECoC 2021, with a strong collaborative dimension in the community, develop the attachment of the communities for the space.
- H3: The activities included in the Timișoara – ECoC 2021 programme have a strong civic dimension and involve vulnerable communities.
- H4: In the community, developing feelings of social inclusion, participatory spirit and cross-border cooperation narrow socio-economic disparities and reduce feelings of social rejection.

3. RÉSULTATS ET DISCUSSION

3.1. The touristic experience, generating marginality and exclusion, or ferment of socio-cultural involvement?

The initiatives and the cultural programme of Timișoara, as European Capital of Culture in 2021, were stimulated by organising cultural events, which acted as a binder between community and culture.

How can a place generate „experiences, anxieties and wishes?” (Bidbook, p. 50). To this question answers the cultural programme of Timișoara – European Capital of Culture in 2021, including six stations and eight routes. Touristic destinations generally trigger motions and feelings for tourists. As Timișoara, seen as both a tourist destination and ECoC, has a cultural agenda, which is addressed not only to tourists, but also to the local community, it goes without saying that in the community, for the residents, feelings and emotional experiences will be amplified and stimulated, through culture.

The cultural projects developed within the cultural programme of ECoC Timișoara 2021 create new bidirectional links. Cultural and artistic events attract tourists and intensify the tourist activity – but tourists usually choose to visit well-known tourist areas, with a positive touristic image. The contact between the tourist and the community from the destination facilitates an authentic experience for the tourist and, moreover, stimulates and positively influences social and economic aspects. These initiatives are materialized within the “Living Spaces” route (station “City of Light”), in which forms of niche tourism are encouraged, for target groups such as artists, sociologists, architects and urban planners. The same cultural events also take into account the community, while the long-term contribution of these initiatives is reflected into intangible aspects – social, economic and cultural.

In the long run, the social, cultural and economic contribution is materialized within strategic axes. First of all, “Involved Timișoara” includes cultural and economic actors through co-participation and co-creation, while the created initiatives aim to develop new audience segments, as well as to increase participation in cultural events. Secondly, “Connected Timișoara” considers building European networks, artistic events and cultural collaborations, which enrich the tourist activities around events and festivals. Last but not least, public space and urban regeneration are objectives which are included in the strategic axis “Responsible Timișoara”.

Also, cultural projects involve residents and the local community and are addressed to vulnerable and marginalized groups. In this sense, unlike tourist activities which take place mainly in the central area, these events are spatially organized and distributed in several neighborhoods in Timișoara and create a spatial network.

In addition to the implications for tourism, which are created by the title of European Capital of Culture – Timișoara 2021, the actions provided in the cultural programme are addressed to the community and have a local and regional impact. The participation of the local community in tourism activities contributes to “strengthening the community and the feeling of belonging to a group” (Herțanu, 2013, p. 45). Indirectly, tourism activities influence social aspects in the community, in a long-term process. In fact, concepts such as exclusion, segregation, integrations and inclusion are included in social sciences, depending on the position of the considered actors – inside or outside the majority circle. Social inclusion means that both the majority group and people with other characteristics than the majority are included in the same circle.

Such initiatives have been considered in the Bidbook, which are created through a form of niche tourism – participatory tourism. First of all, a tourist who manages to be acquainted with the place and to know aspects of daily life, the community and culture, becomes a temporary resident. “Live with a local” projects stimulates the involvement of the community in tourism and reduces, on the one hand, socio-economic discrepancies, and, on the other hand, increases the sense of inclusion and belonging among the community. Also, tourism through volunteering, school mobilities (within “Horizons of knowledge” project), spiritual tourism (within “In the search of light” project), tourism for personal development (within “Impulse” project), programmes for seniors (“Heritage under the spotlight” route) and ecotourism (“Landscapes of light”, with the support of La Pas Association), positively influences social and economic aspects of the community, by increasing the degree of community involvement in tourism activities, which are carried out in their neighbourhood.

3.2. Public policies, mediator and facilitator of social inclusion

On an institutional level, social inclusion is a long-term goal, which is assumed by entities on European level, through the Europe 2020 Strategy, on national and regional level, through the Cultural Strategy of Timișoara 2014 – 2024, Timișoara

Growth Development Strategy 2015 – 2020 and the Youth Strategy of Timișoara 2014 – 2020, the Economic and Social Development Strategy of Timis County 2015 – 2023, in which are carried out specific actions, also supported by the favourable conjuncture of winning the title of ECOC 2021 (Bidbook).

The Bidbook of Timișoara – ECoC 2021 aims to organise actions and events, which have an impact on the challenges and needs of vulnerable groups, through culture, cultural and creative agents, with the help and support of the public. Moreover, the crisis of participation and citizens' involvement in the civic space is being debated. Going through a full circle – from passivity to proactivity of the community – is a three steps process: encouraging residents to participate (I), including residents in the process of creation and implementation (II) and popularizing the events and the programme, with the help of the participating public (III).

Social inclusion, as perceived by the interviewed actors, has as a common feature the process of including marginalized groups in the same group in which the majority stands:

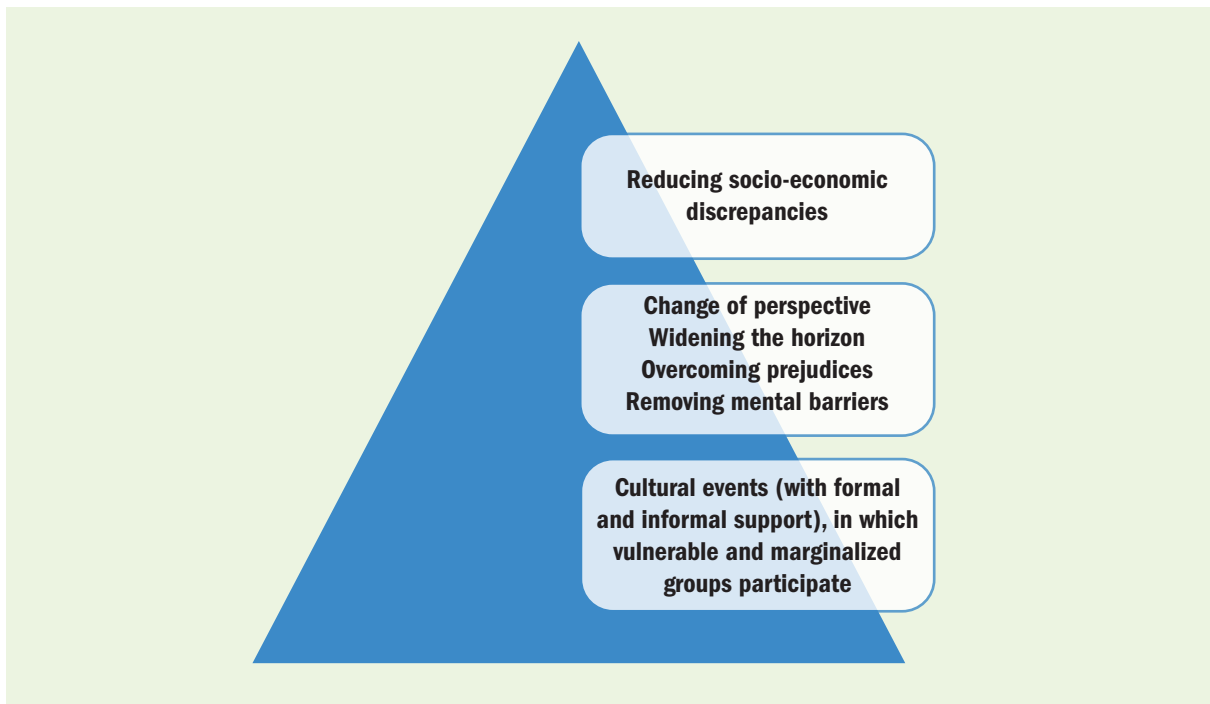
- Ovidiu-Lulia Dajbog Miron, territory manager – Timișoara 2021 Association: *„In principle, the feeling of social inclusion for cultural projects means, first of all, the access to culture of some groups that are usually excluded”*.
- Alexandru Drșgan, member of the research team of the “Moving Fireplaces” project: *“Inclusion is the option, let's say the finest and most desirable, in which everyone else is simply mixed in our table, let's say, the majority it is a form of inclusion, because you put the vulnerable at the same table with the strong”*.
- Alexandra Irimia, travel guide: *“We are talking about social measures, in what it would mean to work in the direction of social inclusion, in the direction of the feeling of not being afraid to go out on the street, to hold hands with your loved one, regardless what direction you have, not to be pressured to leave work, not to be booed by anyone and there are some things... this should be understood from my point of view - there should be no violence, verbal aggression and especially in everything this context, to do something in the direction of education... ... For me, what I listed earlier, this means inclusion - there should be no discrimination, neither positive nor negative, no matter what community. Everyone should be treated equally, according to the facts, not after who it is”*.

- Mihai Vilcea, Timis County Youth Foundation: *“Social inclusion is the totality of mechanisms and processes that lead to combating or reducing disparities between social categories. Inclusion is, in fact, social equity”*.

Why is it necessary to promote a sense of social inclusion? In the cultural context, to organize *“cultural events for people who usually do not participate in such events... the horizon widens when you see something other than what you see every day”*. (Ovidiu Miron - OM, Timișoara Association 2021). At the same time, it is necessary *“to promote social inclusion, so that we can all be better, in the long run”* (Alexandru Dragan - AD, member of the “Moving Fireplaces” research team). In fact, events that promote social inclusion, with the support of public authorities, organizations and associations, facilitate communities' access to culture, and the immediate impact is mainly on removing mental barriers and changing perspectives. The impact that cultural projects, which address social issues and whose audience segments represent vulnerable communities - marginalized groups, people with disabilities, people with economic and social difficulties, ethnic minority groups -, *“is highlighted in the short term, but significant changes occur long-term”* (AD, “Moving Fireplaces”). On the one hand, during the events or in the next period of time, the sense of belonging, inclusion and integration within the target community increases. On the other hand, social inclusion is *“a process that needs extensive time resources, as a community does not really benefit from social inclusion unless the integration of people in the same circle with the majority group takes place”* (AD, “Moving Fireplaces”). Also, *“social inclusion can manifest itself from the accessibility of spaces to the way people speak. Social inclusion, unfortunately in Romania, is the way in which the poor are not included and social inclusion is a much more comprehensive term”* (Mihai Vilcea, M.V., Timis County Youth Foundation).

Socio-economic discrepancies can only be reduced by continuous and sustained actions, but the core that in fact attenuates these differences is the change of perspective, triggered by and through culture. It is a process with different stages, each of which is necessary to have an impact on the community. Each stage builds and prepares the following (Figure 1).

Figure 1: Reducing socio-economic discrepancies through culture



3.3. Cultural projects and target groups

The European Capital of Culture - Timișoara 2021 is a process, in which connections (Bidbook) are formed between spaces and communities. The cultural and artistic content includes 6 stations and 8 routes, which deepen cultural experiences in topics such as social marginalization, exclusion / inclusion and migration.

Station 1 - "Reflections" is the one that most depicts the triggering component of emotional states, sensations and self-reflection, through memories. "Reflections" illustrate moments from the past and memories that bring to the core of the relations between generations: for example, the photograph of the deported grandmother, diaries with personal memories, considering the connections that the Timișoara diaspora keeps with people and places. This station includes the routes "AnaLogic", "Captivating Lights" and "Horizons of Knowledge".

Station 2 - "Actors of Change" includes the routes "Chiaroscuro", "Invisible" and "Fluid Perspectives". All three routes illustrate and aim to alleviate the social exclusion of vulnerable groups. "Chiaroscuro" addresses socio-political issues, such as the refugee crisis, racial hate speech and has a strong

emotional dimension by cultivating feelings of empathy and critical awareness. The very name of this route delimits and projects certain groups in light or in the dark, depending on their position in relation to the majority group. The second route, "Invisible", addresses Roma communities and aims to deconstruct perceptions and stereotypes and overcome the marginalization of these vulnerable groups. The "Invisible" route addresses both the general public and Roma communities. The purpose and motivation from which these initiatives start refers to the inclusion of these communities, through culture: *"Roma culture" is a contemporary artistic expression. We address the community in general and the other side, the Roma community, because these things must also be known by members of the Roma community - to connect them to a cultural phenomenon that belongs to the community*" (OM, TM 2021 Association). In this sense, the deconstruction of some stereotypes and the connection of the Roma communities with cultural phenomena takes place, aiming to overcoming the marginalization of these groups. There are two stages: between 2017 - 2019 the process of identifying artists and volunteers took place, as well as establishing an agenda of events (theater, music and film workshops), and the period 2019 - 2020 focuses on changes in perception.

The photo-video installations illustrate the way in which communities are invisible on the outskirts of the city, socially, economically and culturally excluded. "Fluid Perspectives" is the last route in this station, and the initiative has already started and materialized within the LGBTQ History Month 2019 project. This route proposes overcoming old mentalities and gender discrimination and focuses on the queer community. The cultural project attracted members of the marginalized community as well as other residents of Timișoara, thus promoting social inclusion: *"I guess, and this is an assumption, it is not a matter of documentation, after all, I would say yes, most participants have been from the community,.... To a certain extent, there were also people who are not related to the community, but are related to Timișoara, meaning they have an interest in the history of Timișoara, just as they can have it in any tour"*. (Alexandra Irimia - AI, LGBT themed tour guide).

Station 3 - "Dare" takes place, from a spatial point of view, in public spaces on the outskirts of the city and transforms these public spaces into areas of inclusion, through the involvement and participation of vulnerable communities: people with disabilities, the elderly, the Roma community. It includes the routes "Impulse", "The Voices of the City" and "La Pas".

Station 4 - "City of Lights" includes the routes "Living Spaces", "Heritage under Spotlights" and "Energy Incubators". The "Heritage under Spotlights" route aims to promote documentaries that illustrate several social environments and communities, with a focus on vulnerable groups: the Roma community, the elderly and people with disabilities. Moreover, the inhabitants become active actors, as they are the ones who can tell the visitors the story of the place and the community. Emotional experiences are triggered, and locals and tourists are challenged to feel the intangible heritage, creating an "emotional anchor" (Bidbook, p. 50) for residents and visitors.

Stations 5 "Light across borders" and 6 "Landscapes of light" include routes focused on the European dimension, borders and cross-border cooperation within the cultural program. The most representative project carried out in the rural area near the border (Romania - Serbia) is "Moving Fireplaces", addressed to the community from Comloșu Mare, Comloșu Mic, Lenaheim and which addresses the phenomenon of migration, the topic of refugees in historical and social context.

Cultural projects were grouped chronologically (see Table 1). The cultural projects whose target groups are represented by vulnerable communities

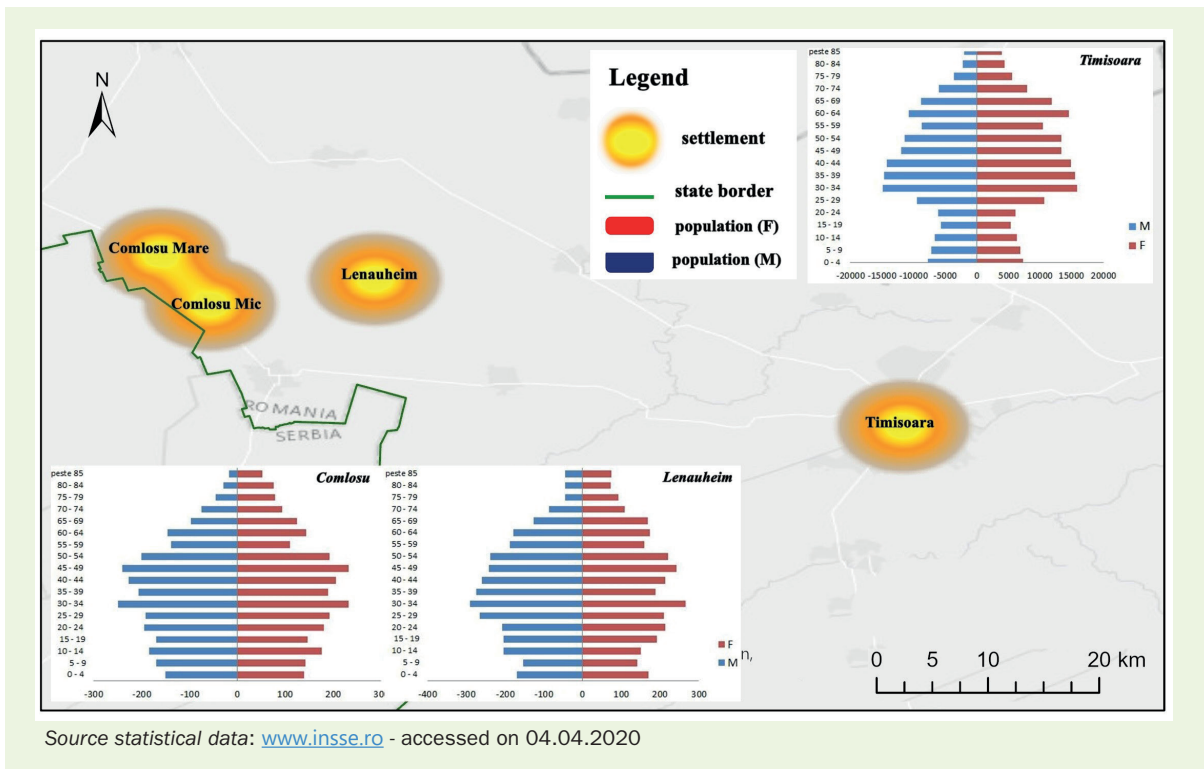
and which address social issues that concern these communities are: Timișoara Euroregional Theater Festival TEZST, Impulse: Timișoara under (re) construction, Moving Fireplaces, Impulse in Fabric neighborhood, La Pas - Festival of artisanal gastronomy, Dance workshops for people with hearing impairments, LGBTQ History Month 2019, Spotlight Heritage 2019 - Iosefin District and Heritage under Spotlights.

Beyond the administrative and territorial limits of Timișoara, the "Moving Fireplaces" project took place. According to the director of the Timișoara 2021 Association, Simona Neumann, it is "a movement that aims to combat xenophobia and intolerance, through symbols such as comfort, safety and warmth at home for the attention of the community and the public, through the stories in the region." The Moving Fireplaces project took place in Comloșu Mare, Comloșu Mic and Lenaheim (see Figure 2) and proposed the discovery of local stories about the phenomenon of migration.

The vision of the project, as described, has a dynamic character and awakens the civic and participatory spirit within the community: *"Moving Fireplaces start from the idea that a Cultural Capital is a kind of fire, in the positive sense of the word, and this fire it must be maintained through culture and creative people and at the same time, Timișoara in 2021 must not be suspended, it must not be disconnected from the region it polarizes. And then, we started from the idea that Moving Fireplaces, that's what it's called in English, the fires that are moving. This fire, of the Cultural Capital, must be transmitted to other communities as well"*. (AD, "Moving Fireplaces").

The target groups for the "Moving Fireplaces" project were the inhabitants of Comloșu Mic, Comloșu Mare and Lenaheim villages. The age pyramid (July 1, 2019, INSSE) and its amphora shape, with regressive demographic trend (narrow base - low share of young groups) illustrates the trend of demographic aging, which is why the stories (memories) were collected from the population from age groups over 60 *"We looked for the oldest people in the village, to give us a broad perspective and we found out a lot - about deportations, about how some came"* (Alexandru Dragan, member of the team Moving Fireplaces). Also, within the project, young people and children participated to a large extent in organized activities *"There are many communities with Roma people, vulnerable people and children who did not have access to education, did not have this chance"* (AD, "Moving Fireplaces").

Figure 2: Spatiality for the project “Moving Fireplaces”



Moving Fireplaces is a project that has managed to promote social inclusion and support inclusion in the community: “for the first time, a Roma child saw his picture in front of the church. I mean, it’s something wow, “I mean, I have rights, too, and I can have a pass somewhere?” And I am validated by some people who came to see who we are?” (AD, “Moving Fireplaces”). Also, the same impact, of stimulating social inclusion, was noticeable for communities with the elderly: “There was something else, all the elders we spoke to at the end cried, because they said that “so far no one paid attention to us, we are the oldest, we suffered so much, we went to prison, but nobody pays attention to us, the children don’t know us anymore or say hello because we are old and we don’t matter anymore” (AD, Moving Fireplaces).

Another initiative that stimulated social inclusion was the Impulse Festival, which transformed public spaces - it took place in Regina Maria Park (People’s Park of Fabric) and was attended by children, marginalized groups and people with disabilities. Considering that the event did not take place in Traian Square, the inhabited space partially overlapped with the event space: “we wanted to organize in Traian Square, because it is the heart of the neighborhood and it is very busy and there is always movement. It’s just that the

Square, as I was telling you, was occupied by a flying market, which was not in our movie. Therefore, we had to retreat,..., and we settled in the People’s Park - Regina Maria Park. ... The fact that it was in a park and not on the street, as we proposed in the heart of the neighborhood, had a negative impact on public involvement because it was simply no longer perceived as an event for the whole community” (OM, TM 2021 Association).

3.3.1. Formal and informal dimensions

Cultural and artistic initiatives and events, as well as the process of organization, are carried out with the support of associations, organizations and public institutions involved in cultural activities.

- Fabric Quarter:
 - with the support of the Solidar Association and the initiatives initiated by it: “to discuss the problems of marginalized populations and especially in the respective neighborhood [Fabric], through various forms: theater-forum, outdoor concerts works with people in the community, learning from them various skills that they transform into art objects or artistic manifestations”(OM, TM 2021 Association)

Table 1: Cultural projects 2018-2020

DATE	NAME OF THE PROJECT	DESCRIPTION, AIM AND TARGET GROUP	LOCATION
25 oct. 2017	Tmwork #2 Citizens. Visitors. Community	Motivation: <i>Art without public is infertile and uninteresting</i>	Ambasada, Timișoara
24 mar. 2018	Projects Contest – Memories of the City (Memoriile Cetății) 2018	Contest of instalations and temporary architectural solutions, which are introduced in public spaces (10 neighborhoods), in order to create an interaction space for artists, local community and tourists	TM2021Association
23 mar. 2018	Community development by cultural mediators – Current history (Dezvoltarea comunității de mediatori culturali – Istoria la timpul prezent)	Unlocking the potential of learning experiences for audiences of all ages and categories	Info Tour Center - Bastion
26 mar. 2018	Identity Workshop – Module 1 – National Instrument	Workshop – rediscovering authentic folklore (cavalul)	TNT – Hall 2
19 apr. 2018	Call for artistic projects (Apel de proiecte artistice – Memoriile Cetății)	Artistic interventions – collective memory, reunion and reinvention	Traian Square, Dacia Park, Lipovei Neighbourhood, Sagului Neighbourhood, Lidia Park, Soarelui Square, Aurora Square, Mocioni Square, Balcescu Square, Alba Iulia Street
20 apr. 2018	Community development by cultural mediators – Art which surprises (Dezvoltarea comunității de mediatori culturale – Arta care surprinde)	Cultural mediation as a mean to bring people, places, neighborhood and communities closer together through experiences of individual and collective values	Info Tour Center - Bastion
20 mai 2018	Euroregional Theatre Festival TEZST Festivalul (subjects such as refugee crisis, racial hate speech)	New artistic experiences, interpretations of theatre in Romanian, English, German, Hungarian, Italian, French	Libertatii Square, Sf. Gheorghe Square, Art Museum
20 jun. 2018	Windows – Dacia 2018	Performing arts show, in which the community is involved: locals and visitors answer a series of questions (stimulating the participatory spirit and including the community)	Dacia Neighbourhood
14 – 23 sept 2018	Memories of the City (Memoriile Cetății)	Temporary architectural modules (for example, the module from Mărășești Street was built with the help of passers-by, residents and tourists)	Traian Square Dacia Park, Lipovei Neighbourhood, Sagului Neighbourhood, Lidia Park, Soarelui Square, Oituz Street, Mocioni Square, Balcescu Square, Marasessti Street
21 sept 2018	The Light of Freedom (Lumina Libertății)	Performing arts show, music, visual arts, light installations	Liberty Square
17 mai 2019	Retracing Bartok: Folk Legacy	Participative process open to discover cultural heritage	County Council Timiș
10 – 14 iul. 2019	IMPULSE: Timișoara in (Re)construction (IMPULS: Timișoara în (Re)construcție)	Series of theatre and dance shows, meetings with the artists	Operei Square, Liberty Square, Sf. Gheorghe Square

DATE	NAME OF THE PROJECT	DESCRIPTION, AIM AND TARGET GROUP	LOCATION
23 – 25 aug. 2019	Moving Fireplaces – Histories and stories about migration in Banat (Cămine în mișcare – Istorii și povești despre migrație din Banat)	Series of events, which offer the chance to rediscover the storytelling art, stories about migrations in this region, tour guiding by the residents, itinerary theatre shows, concerts, marching band, exhibits, fair with local products	Historical Banat Region (Lenaueheim, Comloșu Mare, Comloșu Mic)
29 aug. – 1 sept. 2019	Sport 21 – Cultural movement (Sport21 – Mișcare culturală)	Implicarea locuitorilor orașului în activități care implică mișcarea (tineri)	Piața Libertății, Piața Sf. Gheorghe
27 – 29 sept. 2019	The Light of Union (Lumina Unirii)	Spectacle of sound and light – the history of the city, in which the public participates in important moments	Union Square
30 sept. 2019	Consulart 2019 – European Echoes (Consulart2019 – Ecouri Europene)	Cross-border cooperation and collaboration: Honorary Consulates of Northern Macedonia, Moldova, Serbia and Germany	Honorary Consulates of Northern Macedonia Republic
02 – 06 oct. 2019	Impulse Fabric – acrobatics, dance and music shows in your neighbourhood (Impuls Fabric: spectacole de acrobație, dans și muzică în cartierul tău)	Dance workshops for elderly persons, Ateliere de mișcare și dans pentru persoanele vârstnice, young people with disabilities, promoting street art and illustrating areas outside the city center	Queen Mary Park (Fabric Neighbourhood)
04 – 06 oct. 2019	LA PAS. Artisanal Gastronomy Festival (LA PAS. Festival de gastronomie artizanală)	Project of community development: inclusive, tolerant communities, sustainable tourism (slow-down, allowing the connection with the local community) and collaborative spirit	Roses Park
14 – 20 oct. 2019	Memories of the City II (Memoriile Cetății II)	Bringing culture in the neighbourhood, so that the residents discover the neighbourhood with tourists and artists	Bucovina Neighbourhood, Dacia Neighbourhood, High School of Fine Arts, Alpinet Park Blașcovici Area, Martirilor Street
19 oct. 2019	Civicultural 2019 – The show of the city (Civicultura 2019 – Spectacolul orașului)	4 concerts, 4 theatre representations, 4 projections and 4 open-talks (Civictalks)	Dacia Park, Mocioni Square Queen Mary Park, Students' Alley
21 – 26 oct. 2019	Dance Workshop for people with hearing impairment (Ateliere de dans pentru persoane cu deficiențe de auz)	Overcoming the barrier between communities (Integration and social inclusion)	Sala 2 a TNTimișoara
22 – 25 oct. 2019	LGBTQ History Month 2019 (Luna Istoriei LGBTQ 2019)	Theatre, Queer Tour, tour guide: Timișoara Tour Guide	Timișoara
24 oct. – 22 nov. 2019	IN VITRO VERITAS: Exhibit of Contemporary Art in Northern Railway Station (IN VITRO VERITAS: Expoziție de Artă Contemporană la Gara de Nord)	Multimedia contemporary art exhibition in Northern Railway Station, as alternative space, full of symbols, visible and open	Northern Railway Station
24 – 27 oct. 2019	Thermic Point I: Transdisciplinar Workshops (Punct termic I: Ateliere transdisciplinare)	Promoting culture in Timișoara neighbourhoods, in order to contextualize educational workshops and collaboration between artists, children, adults and seniors	Timișoara PT29 - Lipovei Neighbourhood

DATE	NAME OF THE PROJECT	DESCRIPTION, AIM AND TARGET GROUP	LOCATION
31 oct. – 03 nov. 2019	Thermic Point I: Transdisciplinar Workshops (Punct termic II: Ateliere transdisciplinare)	Promoting culture in Timișoara neighbourhoods, in order to contextualize educational workshops and collaboration between artists, children, adults and seniors	Timișoara PT54 - Girocului Neighbourhood
8 nov. 2019	Spotlight Heritage 2019 – Iosefin Neighbourhood and Valeria dr. Pinteă Heritage under Spotlights (Spotlight Heritage 2019 – Cartierul Iosefin și Valeria dr. Pinteă Patrimoniul sub reflectoare)	Street exhibition in the Iosefin Neighbourhood, augmented reality through mobile application, Stories of the city through digital technologies, stories of cultural and historical heritage, communities and neighbourhood, personal stories of the residents of yesterday and today, Building layers of personal memories from the history of the neighbourhood, communities, ethnicities and residents	Maria Theresia Bastion
15 – 16 nov. 2019	Memories of the City: After 30 years (Memoriile Cetății: După 30 de ani #1)	Theatre, concerts, exhibits, film projections	Timișoara Bastion - Corner Space

(source: www.timisoara2021.ro – accessed on 05.03.2020)

- workshop for the elderly, with the support of the Directorate of Social Assistance: *“workshops for the elderly with a theater troupe from France and I had a very, very big ... an emotional impact, because the participants were very satisfied, I have never participated in such workshops and in general, it is the age category that is the most ignored - because it is offered only a certain type of culture, ..., the elderly are immediately associated with the traditional, nothing out of the ordinary, what we see on TV, folk program and so on. Or we aim to include the elderly in our program by doing workshops, as well as in the volunteer programme”*(OM, TM 2021 Association)
- workshop for visually impaired children, with the support of the Ceva de Spus Association: *“they were invited to participate in these workshops and we try through our projects to eliminate these barriers that exist for these people with disabilities and their access to culture. Because, in Romania and in Timișoara in particular, there are not many programs that address people with disabilities - locomotor, motor, visual, so that some cultural elements are not accessible to them”*(OM, TM 2021 Association)
- Kuncz Area and settlements near Timișoara:
 - with the support of the Intercultural Institute from Timișoara: *“theater performances...., which address the situation of women in society and Roma women in the Roma community”* (OM, TM 2021 Association)
 - with the support of the Teatru Pentru Tineri Association: *“another cultural intervention is Timcult, which, ..., in collaboration with Timișoara 2021, selects children from both Kuncz and other localities around Timișoara to include in a theater program and self-discovery through theater”*(OM, TM 2021 Association)
- involvement of organizations for the Identity Workshop event, which *“aims to present to society in general, the problems facing the LGBT community, but at the same time, as you saw in the case of the Roma community - we address both the community itself and society as a whole through theater performances, film projects, debates. In this way, we put on the table some issues related, somewhat, to the understanding and empathy of the other”*(OM, TM 2021 Association).
- LGBTQ History Month - The LGBT themed historical tour was promoted and disseminated by the Identity Education Association. The tour took into account the interventions of the Romanian legislature (from the '30s, the monarchy of King Carol II), regarding the private life of the people, as well as historical events that had an impact on this community in Timișoara.
- „Homes across borders” (Cămine peste granițe), cross-border collaborative project: “Kikinda Short Story Festival, Serbia, Kulturanova Association in Novi Sad, Serbia, Krokodil Festival in Belgrade, Serbia, Pro Progressione, Holmenvolt and Menedk Storytelling Foundation - Hungarian Association for Migrants in Budapest , Hungary ”(Bidbook, p. 54).

What is specific and has been directly observed in several cultural projects (“Impulse Fabric”, “Moving Fireplaces”) is the emotional impact of the elderly, triggered by such cultural events. They feel included in the community and appreciate the actions carried out, being often the community for which very few events are organized. Therefore, such cultural initiatives trigger emotional states and feelings for the resident community, by involving and participating the vulnerable community, reducing feelings of social rejection, which validates hypothesis 3: The activities included in the Timișoara – ECoC 2021 programme have a strong civic dimension and involve vulnerable communities and H4: In the community, developing feelings of social inclusion, participatory spirit and cross-border cooperation narrow socio-economic disparities and reduce feelings of social rejection.

Moreover, H1 was only partially verified in this study, as reducing and mitigating social and economic disparities is a long-term process, which cannot be achieved only through cultural initiatives and which requires social, financial and administrative support from the public authorities: *“through these events that we do we are, in fact, in the stage of making the public aware of the existence of these groups, of the fact that they are disadvantaged and that we need to be much more inclusive in what we do. Obviously, through cultural events, you will never be able to eliminate socio-economic barriers. What you can do is draw attention to these disadvantaged groups and organise events that allow them to participate and somehow stimulate this sense of self-worth, in the sense that they are people who have the same validity as anyone in the world society and should not feel inferior and thus there should be this psychological unlock, that yes, they can have access to culture, that yes, they can integrate into society ”*(OM, TM 2021 Association).

In order to assess the long-term social impact that cultural initiatives drive, continuity and diversity are needed *“in such initiatives - workshops, participation in such events, co-creation with them. We need an extended and lasting type of action”*(OM, TM 2021 Association). Also, *“there are a lot of topics for reflection in the community and I think this is actually the impact, ..., the fact that you start to think about how it was in the past here, or how we got along with them, you start to relativize some things”*(AD, “Moving Fireplaces”).

3.3.2. Participative spirit and the role of volunteering

According to Bidbook (p. 13), 30% of cultural programs include a specific dimension of co-creation and directly involve citizens, and 400 volunteers are trained in the Electro-Culture Resource Center.

“Impulse” event amplified the process of participation and civic spirit both among the resident community and within the vulnerable target groups: *„through the Social Agency, but also the Solidar Association. There is a growing interest in this area. On the other hand, the people who live there are starting to be involved in more and more cultural events - either within the Impulse festival, or the Invisible program. I think so, it has amplified this process of participation and drawn attention to these groups which, as the name of the festival says, are invisible, because they are never in the center of interest when it comes to cultural activities”*(OM, TM Association 2021).

“Moving Fireplaces” event is another example of an initiative that has managed to promote community participation in rural areas and contribute to the formation of feelings of belonging to the community, through the civic spirit. In this case, *“firekeepers, creative people who maintain fire through culture”* (AD, Moving Fireplaces) were identified and with the help of which the cultural Timișoara is not suspended, separated from the surrounding rural space: Hambarul cu Carte, from Comloșu Mic (reading club for children), Clubul Femina, from Comloșu Mare, which also attracted other women from the community to join the club, following the organized debates.

Also during the “Moving Fireplaces” event, the desire to get involved and to be included was manifested among children and young people. For example, *“a child, fifth grade, at social risk - the father went abroad - participated in the culinary activities carried out by the organizers, so that the inclusion materialized in seemingly irrelevant*

facts and actions, but which have, in fact, a special significance for vulnerable target groups” (AD, Moving Fireplaces).

The transition from concrete and punctual to the invisible, intangible component is not sudden or immediate and does not include the whole place - composed of geographical space and community - but from the particular to the general (from a child to the family, from family to community etc.) and is done from close to close.

In the long run, stimulating the participatory spirit for the resident communities in Timișoara and in the rural area around Timișoara, contributes to the transition from cultural introversion to open participation. The initiatives supported by cultural, economic and cultural agencies bring new forms of artistic and cultural manifestations to the public space and cultivate cultural experiences. Through them, the community discovers through culture new meanings and perspectives, they are socially engaged in the life of the neighborhood and feelings of belonging and inclusion are stimulated. At the same time, the involvement of the community in cultural events held in their neighborhood contributes to the formation and development of emotional attachment to the living space.

A festival that attracts the attention of niche art forms, modern and that largely involves the participants is the Timișoara TESZT Euroregional Theater Festival, included in the “Chiaroscuro” route (“Actors of Change” station). Compared to classical drama, the festival initiates discussions with the audience after each show, in which spectators can *“talk directly with the artists and ask questions to see, feel and think a little differently than simple theater”*(Vesna Rosca - VR, Timișoara Euroregional Theater Festival TEZST). Also during the festival, atypical theater performances were organized: a spectator - an artist, which directly highlights the participation of the public, through direct experiences between the consumer (public) and the creator (the artist).

Another structure which is promoting volunteering and personal development is FITT (Timis County Youth Foundation) – a federative and youth organization in Timis County, aiming to *“support and encourage young people from the county and offering consulting services, providing specialists, employees and volunteers”* (MV, Timis County Youth Foundation). Within the association, the role of volunteering is promoted as a mean to increase confidence among young people, who could be socially vulnerable. Also, the volunteering actions can be divided into three main categories “it is international volunteering, where we have young people who come to Timișoara and five days out of 7 have activities,

depending on the typology of the project. The second category are local volunteers, those who participate when we have events or more complex projects ... very few students and an increase in those who want to volunteer between the ages of 25-35, a small increase, but still significant. And the last category is the community who see that something is happening in a certain place, at a certain time – they come and volunteer and help us” (MV, Timis County Youth Foundation). For the events which are included in the cultural agenda of Timișoara – ECoC 2021, at least two of the mentioned above categories, are definitely volunteers who help and support the cultural manifestations, as well as promote participatory spirit and civic actions.

3.3.3. Involvement of vulnerable groups

In the official documents in Romania, the marginalized persons are defined having “peripheral social position, isolation, with limited access to economic, political, educational and communication resources of the community, manifested by the absence of a minimum social living conditions” (Law no. 116 / 2002, pp. 162, art. 3). The category of vulnerable groups includes children at “high risk situation (poverty, vulnerability to processes of social disintegration and juvenile delinquency, young people over 18 who are no longer in the record of the care system for children without families, people with disabilities, of Roma ethnicity, the elderly at high risk ”(Popescu, 2011, p. 13 - 14).

For example, approximately 1,000 people participated in the „Impulse” project, at the concert and at the organized workshops. The workshops were organized especially for the elderly in the centers, by setting up groups and two separate sessions. Also, the resident community participated: “the elderly people from the neighborhood came, and then I noticed that they came with children. I also had children from the Roma community who came to the music workshop” (OM, TM 2021 Association). The communication and attraction of the target groups at the festival was achieved “through direct communication, by engaging the groups in workshops and through cultural programming” (OM, TM 2021 Association), and the degree of participation was very high.

Another strategy for communicating and promoting the cultural event was used in the “Moving Fireplaces” project. This time, the specialized team decided that „from word to word”, the villagers to distribute the information. Given that the event took place in rural areas, where the technical means are less accessible, and the village is a bearer of orality, this approach had similar results

- at concerts, plays, debates, participation was high: „The children were the first to come by bike and tell their parents. And the parents said it was interesting. Then the bigger events started, the band or the music. In the evening, people gathered” (AD, Moving Fireplaces).

3.3.4. Spatial distribution and proximity of cultural projects and vulnerable groups. Spatial networks

The cultural events took place in several neighborhoods of Timișoara (Figure 3). Overlapping and organizing these actions in different new residential areas or near vulnerable communities unlocks civic energy. In the interviews, the phrase access to culture by the interviewees was mentioned several times.

Specifically, the purpose of creating such a spatial network and to “distribute culture” in different neighborhoods refers to “access to culture of marginalized groups - people from the Roma community, people with disabilities, but in general, people living in dormitory neighborhoods who do not have access to culture” (OM, TM 2021 Association). There are changes in the community, and community members are integrated in familiar urban spaces, which are part of their daily lives, “bear the signs of life” and through the community, “the space takes on a voice and creates an emotional anchor for inhabitants ”(BidBook, p. 50).

At the same time, there are changes in residents’ perceptions of a peripheral or marginalized neighborhood. For example, [Fabric District], “over time, it was a notorious neighborhood, where people from other neighborhoods did not come, because they perceived it as a notorious neighborhood and with a very important Roma community, delinquency and other reasons”(OM, TM 2021 Association). The long-term impact of changing these negative perceptions and images materializes through the destruction of a “mental barrier” and the generation of a new sense of community.

Spatial analysis of the locations of cultural projects supports social inclusion - in many neighborhoods - bedroom and peripheral cultural events took place. Thus, the entire heritage has become the host of unconventional events, which positively influence, through urban revitalization and accessibility of culture for several vulnerable communities and groups. Neighborhoods become “living museums” (Bidbook, p. 18), because urban spaces bear the signs of community life, and residents are actively involved in organizing the event.

Figure 3: Spatial distribution of cultural projects - ECoC 2021, in a buffer of 0.3 km



3.4. Cross-border cooperations – an incentive to reduce social disparities and to develop communities?

Statistically, according to Bidbook (p. 13), 75% of cultural programs include a specific dimension of co-production through partnerships in the European space, and 300 artists from Banat and the cross-border region are involved and 30,000 km² of neighboring cross-border territories have been involved.

Station 5 - Light across borders includes cross-border and European partnerships. This route included the cultural projects Moving Fireplaces, Encounters (provides residency programs for tourists) and Baroque Reloaded.

Cross-border cooperation aims to „defy” borders. In the minds of the communities, the border and the border represented an obstacle, an obstacle and had the role of delimitation, of separation, while nowadays *“the echo of drawing the border no longer exists, too many years have passed and somehow this idea has dissipated”* (AD, *“Moving Fireplaces”*).

The European dimension and the significance of the title of European Capital of Culture implies cross-border partnerships, which aim to engage the inhabitants of the city - European Capital of Culture with similar initiatives in Europe. Existing cross-border and European partnerships take place with cities near the Romanian border (see Figure 4) in Serbia (Zrenjanin, Vrsac, Kikinda, Belgrade - Pancevo, Novi Sad), Ukraine (Chernivtsi), Hungary (Szeged), but expand spatially and in the European area: France (Mulhouse), Germany (Karlsruhe) and Austria (Graz).

The Bidbook also includes potential partnerships from the Western Europe and Balkan areas: Kosice, Bratislava (Slovakia), Brno (Czech Republic) and Osijek, Sarajevo, Banja Luka (Bosnia and Herzegovina).

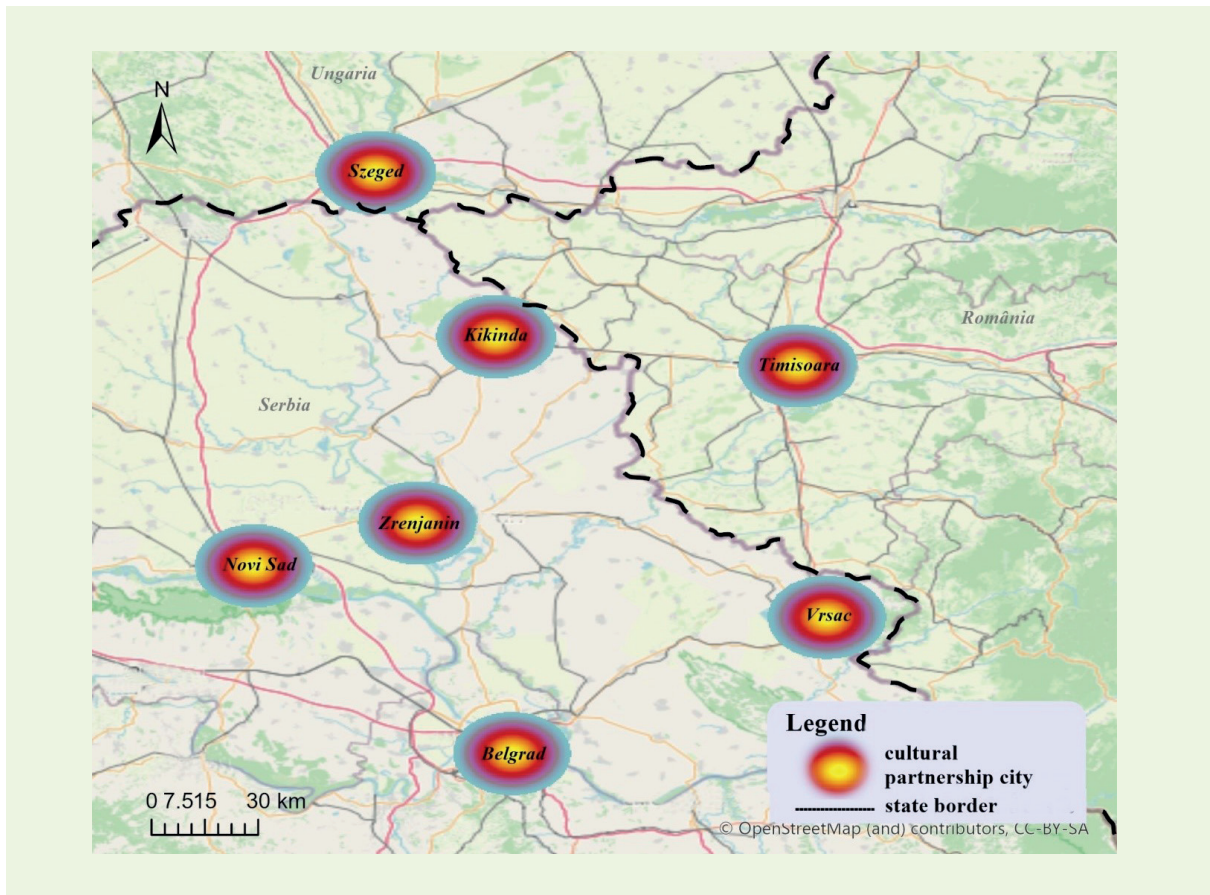
Station 2 - Actors of change - includes cultural projects with cross-border partners for all three routes, as follows: Clarobscur - cross-border partners: *“BITEF in Belgrade and Tralo House of Contemporary Art in Budapest”* (Bidbook, p. 20), *“Invisible - Association Work in Progress from Novi - Sad, Artemisszio Foundation and Romani Design*

Erika Varga (Budapest), *Fluid Perspectives - Mask Association from Szeged* (Bidbook, p. 38).

A representative example of a cultural project that promotes and stimulates cross-border cooperation is the Euroregional Theater Festival Timișoara

TEZST („Chiaroscuro” route). It addresses the mental barriers imposed by borders and ways to overcome them - creating a collaborative framework between theaters in Romania, Serbia and Hungary, a space that overlaps the Historic Banat.

Figure 4: Cross-border partnerships of Timișoara - ECoC 2021



4. CONCLUSION

In conclusion, cultural projects are spatially distributed in several neighborhoods, which facilitates access to culture for vulnerable groups - Roma communities, the elderly, and children and young people. Their involvement and participation contributes to the formation of attachment for the inhabited space, due to the unfolding of events in a familiar space. Also, the cultural initiatives promote and stimulate social inclusion and bring the culture closer to vulnerable and marginalized communities. The spatial analysis was also performed from a demographic and social perspective, as the cultural projects were contextualized (for example,

the age pyramids in the localities where the Moving Fireplaces event took place).

Hypothesis 4 has implications and a close connection with I3. The spatial distribution of events is not the only factor that contributes to the development of attachment to the living space and to the stimulation of social inclusion. The high accessibility of communities to culture, by organizing events in the neighbourhood and, therefore, in the living space, determines a higher degree of involvement and participation in events for residents. At the same time, through the culture almost - in the neighborhood - the vulnerable communities were involved, participated and had access to the activities included in the Timișoara - CEaC 2021 program.

Also, another finding refers to the social impact that cultural events trigger and, moreover, maintain. Cultural initiatives do not diminish socio-economic discrepancies, but through culture, new perspectives are formed, mental and social barriers are destroyed, and these long-term processes lead to a change in mentality, which ultimately contributes to stimulating social inclusion. and reducing social and economic disparities.

Further studies should focus on the social impact that the cultural agenda of the Timișoara 2021 Association builds, which has not been yet

established. The social impact is monitored, but because it is, in fact, a long-term process, it can only be evaluated after the completion of the cultural program European Capital of Culture - Timișoara 2021. A series of indicators of social, economic and cultural nature allow the evaluation of this impact, including: analysis of coherence in cultural institutions, analysis of addressed European issues, in a cross-border context, public perception of the city, from a cultural perspective, social and cultural heritage of the European Capital of Culture programme, assessment of public satisfaction, public involvement and participation.

REFERENCES

- Arellano, A., (2011), Tourism in poor regions and social inclusion: the porters of the Inca Trail to Machu Picchu, *World Leisure Journal*, 53(2), 104 – 118.
- Balaguer, J., & Cantavella – Jorda, M., (2002), Tourism as a long-run economic growth factor: the Spanish case, *Applied Economics*, 34(7), 877 – 884.
- Bauder, H., (2002), Neighbourhood effects and cultural exclusion, *Urban Studies*, 39(1), 85 – 93.
- Berger-Schmidt, R., (2000), Social cohesion as an aspect of the quality of societies: concept and measurement, *Eureporting working Paper, no. 14. Subproject European System of Social Indicators*. Mannheim: Centre for Survey Research and Methodology (ZUMA), Social Indicators Department. http://www.gesis.org/fileadmin/upload/dienstleitung/daten/soz_indikatoren/eusi/paper14.pdf.
- Cass, N., Shove, E., & Urry, J., (2005), Social Exclusion, Mobility and Access, *The Sociological Review*, 53(3), 539–555, <https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2005.00565.x>.
- Church, A., Frost, M., & Sullivan, K., (2000), Transport and social exclusion in London, *Transport Policy*, 7, 195 – 205.
- Dritsakis, N., (2004), Tourism as a long-run economic growth factor: an empirical investigation for Greece using causality analysis, *Tourism Economics*, 10(3), 305-316.
- Dwyer, C., (1999), Contradictions of community: questions of identity for young British Muslim women, *Environment and Planning*, 31, 53 – 68.
- Herțanu, A., (2013), Strategii de marketing utilizate pentru dezvoltarea unei destinații prin turismul de evenimente, *Școala Doctorală Interdisciplinară Universitatea Transilvania din Brașov*, Brașov.
- Hirschi, T., (1969), *Causes of Delinquency*, Berkeley: University of California Press.
- Jenson, J., (1998), Mapping social cohesion: the state of canadian research, Paper SRA-321 (*Strategic Research and Analysis Doctorate*), Department of Canadian Heritage, Ottawa).

Kenyon, S., Lyons, G., & Rafferty, J., (2002), Transport and social exclusion: investigating the possibility of promoting inclusion through virtual mobility, *Journal of Transport Geography*, 10, 207 - 219.

Kim, H.J.J., Chen, M-H., & Jang, S., (2006), Tourism Expansion and Economic Development: The Case of Taiwan, *Tourism Management*, 27(5), 925 – 933.

Koefoed, O., (2013), European Capitals of Culture and cultures of sustainability – The case of Guimarães 2012, *City, Culture and Society*, 4, 153 – 162.

Levitas, R., (1998), *The Inclusive Society? Social Exclusion and New Labour*, London: Macmillan.

Manole, M., (2012), Social Cohesion – a post-crisis analysis [Coeziunea socială – o analiză post-criză], *Economie teoretică și aplicată*, 11(576), 111 – 118.

O'Connor, P., (1998), Mapping social cohesion, Canadian Policy Research Network, CPRN *Discussion Paper* no. F 01, Ottawa.

Popescu, R., (2011), *Vulnerable groups and social economy. Roma community and women in difficulty* [Grupurile vulnerabile și economia socială. Romi și femei în dificultate – manual de intervenție], Editura Expert, București.

Rose, G., (1990), Imagining Poplar in the 1920s: contested concepts of community, *Journal of Historical Geography*, 16, 425 – 437.

Sibley, D., (1995), *Geographies of exclusion*, London: Routledge

Turșie C., (2016), The Europeanization of Cities – A preliminary Assessment of Romanian Cities Competing for the 2021 European Capital of Culture Title, Volume: *Communication Today: An Overview from Online Journalism to Applied Philosophy*, Series: Philosophy, Communication, Media Sciences, 211 - 226

Vanderbeck, R.M., & Morse Dunkley, C., (2004), Introduction: Geographies of Exclusion, Inclusion and Belonging in Young Lives, *Children's Geographies*, 2(2), 177 – 183.

***Cultural Strategy of Timișoara 2014 – 2024

***Economic and Social Development Strategy of Timis County 2015 – 2023

***Europe 2020 Strategy

***Timișoara Growth Development Strategy 2015 – 2020

***Youth Strategy of Timișoara 2014 – 2020

***Law no. 116 / 2002, pp. 162, art. 3

www.capitalaculturala2021.ro/Files/dosare/timisoara/TM2021%20Bidbook_EN_0610-digital.pdf – accessed on 28.02.2020

www.insse.ro - accessed on 04.04.2020

www.timisoara2021.ro - accessed on 05.03.2020

Les tiers-lieux culturels de l'aire Esch2022 - un levier pour la cohésion urbaine transfrontalière ?

Niklas Schulz (Luxembourg Institute of Socio-Economic Research, LISER)

1. INTRODUCTION - THÉMATIQUE DE TRAVAIL

Dans le sud du Luxembourg rayonne le mégaprojet de reconversion industrielle de l'ancienne friche sidérurgique de Belval. Les impacts de Belval situé pour un tiers sur la commune de Sanem et pour les deux tiers sur celle d'Esch-sur-Alzette dépassent cependant largement le niveau local et atteignent une portée régionale, transfrontalière et même internationale avec son université qui attire professeurs et étudiants du monde entier. La proximité immédiate avec Belval est profitable pour les communes françaises limitrophes de la Communauté de Communes du Pays Haut Val d'Alzette (désormais CCPHVA) dont un nombre d'habitant important travaille dans ce site en transformation continue (Luxemburger Wort, 2019). Géographiquement, Belval se trouve également au cœur d'un projet qui vise la création d'une agglomération urbaine transfrontalière permettant à plus de 135.000 personnes de s'y loger d'ici 2030 (Hiegel, 2020) afin de donner une dimension polycentrique à l'aire métropolitaine transfrontalière déjà en place, mais centrée sur Luxembourg-Ville.

Quelle est la place de la culture dans toute cette démarche ? Elle occupe en effet une place grandissante depuis que la candidature de la ville d'Esch-sur-Alzette accompagnée des communes de PRO-SUD et de la CCPHVA a été retenue pour devenir Capitale Européenne de la Culture en 2022.

Ce rapport sert à cerner le rôle des tiers-lieux culturels comme moteurs de régénération urbaine à trois échelles géographiques, à savoir 1) l'espace local où les tiers-lieux sont implantés, 2) le continuum urbain transfrontalier où plusieurs

tiers-lieux sont mis en place et 3) l'aire régionale métropolitaine où ces tiers-lieux peuvent rayonner à travers leurs activités. Le cas d'étude englobe le territoire transfrontalier franco-luxembourgeois d'Esch2022 composé de la Région Sud au Grand-Duché du Luxembourg et de la CCPHVA dans la région Grand Est en France. Via des interviews conduits avec des acteurs locaux, nous voulons faire ressortir, en quoi des tiers-lieux culturels pourront avoir un impact sur l'inclusion sociale et comment ils pourront devenir eux-même des acteurs indispensables de la cohésion urbaine. La littérature présente sur ce sujet aidera à définir les termes assez novateurs de tiers-lieu et surtout de tiers-lieu culturel. Afin de faire ceci, nous nous appuyons sur des articles scientifiques tel que *The Great Good Place* par le pionnier du concept Ray Oldenburg en passant par Bruno Moriset, Julie Brown et d'autres chercheurs, mais également sur des articles parus dans des journaux nationaux et locaux.

La thématique du rapport sera détaillée en quatre phases. D'abord des définitions et revues littéraires vont encadrer le sujet et ses termes, ensuite seront présentés les aspects méthodologiques avant de révéler et de discuter les résultats de l'étude. Une conclusion permettra de résumer les principaux aboutissements et présentera les opportunités de nouvelles recherches sur cette thématique à l'avenir.

Qu'est-ce qu'un tiers-lieu (culturel) ?

Afin de pouvoir correctement suivre l'analyse et de comprendre l'impact des tiers-lieux culturels en matière de cohésion sociale transfrontalière, il est indispensable de connaître sa définition. Cependant, ceci ne s'avère pas aussi simple que l'on pourrait soupçonner, puisqu'il n'existe pas une

seule définition et les caractéristiques peuvent être interprétées de façon très vaste de sorte qu'un acteur peut considérer un endroit comme un tiers-lieu alors qu'un autre ne l'aurait pas nommé ainsi. Le scientifique qui a créé le concept de tiers-lieu, le sociologue urbain Ray Oldenburg, l'a surtout pensé comme un troisième endroit où le consommateur moyen demeure dans sa journée. En tant que premier lieu vaut le lieu de travail, en tant que second lieu le lieu d'habitation. Oldenburg qualifie le tiers-lieu comme suit selon huit critères.

Pour commencer, un tiers-lieu doit être sur un espace neutre, accessible librement pour que tout le monde puisse venir et partir à volonté à part les personnes qui y sont embauchées. Les relations qui y naissent peuvent se faire de manière plus informelle que ce serait le cas sur un espace public qui ne facilite pas nécessairement les interactions. Deuxièmement, le tiers-lieu est un endroit égalitaire, s'ouvre à l'ensemble des couches sociales au même titre et atténue les différences sociales voire fait en sorte qu'elles disparaissent. Troisièmement, pratiquer de la conversation est la principale, mais pas l'unique activité au sein du tiers-lieu. Quatrièmement, ce lieu est ouvert est accessible, c'est-à-dire qu'il dispose d'horaires d'ouverture larges et est aménagé selon les besoins de ses occupants. Cinquièmement, il y a un certain nombre d'habitues qui fréquentent le lieu de manière régulière, qui l'animent et lui attribuent ses qualités. En outre, ils sont responsables pour s'occuper et faire loger des visiteurs. Sixièmement, le physique et l'aspect visuel du tiers-lieu doivent être simples pour toujours servir les nécessités des occupants. L'apparence du lieu ne peut jamais être considérée plus importante que ses fonctions. Par la suite, l'ambiance doit être ludique et agréable, des sujets sérieux n'ont pas leur place au sein du lieu. Dernièrement, il s'agit d'un « home away from home » (Oldenburg, 1999) qui est marqué par un sentiment d'appartenance quasi-familiale (Sleeman, 2012). Ces critères-ci sont à la fois très définis du point de vue de leur apparence, mais offrent également une grande marge d'interprétation de façon que l'appellation de tiers-lieu ne soit pas forcément partagée par l'ensemble des acteurs concernés.

Cette désignation peut paraître abstraite, pourtant les tiers-lieux ne sont en rien des lieux spéciaux ou rares à la base. Dans son ouvrage, Oldenburg nomme des endroits ordinaires comme le café français, un lieu pour prendre l'apéritif entre amis, le pub anglais ou encore une rue commerciale. Les endroits qu'il décrit se trouvent exclusivement en Europe où la société permettrait d'avoir un troisième lieu parachevant la liste tripartite des lieux de séjour : lieu de domicile, de travail et

d'après-travail, contrairement aux États-Unis où une bipolarité entre lieu de domicile et lieu de travail domine et où l'espace public n'est pas aménagé pour que différentes personnes se croisent et interagissent (Oldenburg, 1999).

Aujourd'hui la désignation de tiers-lieu a toutefois changé, en accompagnant l'évolution des critères et l'élargissement de la définition et a donné lieu à d'autres interprétations. Le plus fréquemment, l'appellation des tiers-lieux est utilisée pour classer des espaces de coworking. Ces coworking spaces remplissent beaucoup de critères proposés par Ray Oldenburg et émergent, contrairement à ce qui concernait les endroits nommés tiers-lieux par ce dernier à l'échelle mondiale. Il est primordial que ces lieux puissent offrir le raccordement entre deux éléments principaux, un espace de travail partagé ainsi que la coopération entre des travailleurs indépendants. Le lieu devrait être caractérisé en étant un mélange entre un bureau traditionnel et un café combinant de cette manière l'informel, le côté social, et le formel, la productivité et le fonctionnement, qui deviennent les parties essentielles d'un environnement laborieux où sont favorisés le travail ensemble, la recherche de solutions à des problèmes en s'appuyant sur les connaissances des autres occupants, le partage du savoir et du savoir-faire ainsi que la socialisation en dehors d'un sens de séparation entre différentes couches sociales (Brown, 2017). Il existe d'autres concepts qui décrivent un certain sens de coworking, mais ne peuvent pas être considérés comme des tiers-lieux selon les critères d'Oldenburg. C'est notamment le cas pour des incubateurs de startups qui choisissent les occupants de bureaux à la fin d'un processus de sélection ce qui n'est pas en accord avec le concept d'un tiers-lieu où toute personne peut venir et partir sans engagement. Les espaces de coworking qui sont des véritables tiers-lieux s'organisent autour des valeurs telles que le sens de communauté, de collaboration et d'ouverture plus l'accessibilité ce qui n'est pas tout à fait le cas dans des incubateurs de startups. Cependant des passerelles existent ici de même, par exemple lorsque les incubateurs proposent des espaces de coworking au sein de leur structure (Moriset, 2017). Pour cette raison, il est difficile de trouver une définition claire pour le concept de tiers-lieu qui lui permet de se distinguer de tout autre endroit similaire. Cependant, l'angle d'approche actuel peut être résumé à deux termes : l'hybridité et l'hétérogénéité (Besson, 2017), c'est-à-dire qu'ils se définissent aujourd'hui par les aspects sociaux et productifs ainsi que par la présence de différents groupes de personnes issues de couches sociales variées.

À quelques exceptions près, les tiers-lieux émergent pour la plupart dans des milieux urbains, souvent dans des quartiers défavorisés ou en voie de régénération. Un tiers-lieu est donc perçu comme un outil de revalorisation urbaine. Dans le cas des espaces de coworking, les lieux ont été de préférence constitués à petite échelle, gérés par des indépendants et occupés par des locaux (Brown, 2017). De ce fait, ils servent comme lieux d'identification locale ou communale et occupent un rôle de locomotive au sein de l'avancement du quartier ou de la commune (Merkel, 2015). Des communes dans lesquelles des tiers-lieux émergent commencent depuis quelques années à se doter du slogan de la ville créative qui a le but de décrire une ville qui promeut les industries créatives dont les secteurs d'architecture, d'art, d'audiovisuel, de design et de livre et presse. Les tiers-lieux surgissent beaucoup dans un environnement de déclin industriel ou d'un quartier socialement et économiquement délaissé et assument donc de plus en plus souvent un rôle de levier pour la revalorisation du quartier ou de la ville en lien avec les industries créatives (Verdugo, 2017). Ces derniers ont une présence grandissante dans l'économie. Ainsi, au Luxembourg, en 2018, environ 6 % du total des entreprises relèvent de ce secteur économique qui, depuis peu, connaît un boom (Paperjam, 06/2018). Des villes créatives ou des villes disposant de véritables quartiers créatifs mettent en avant parfois leur attractivité et succès économique alors que certains acteurs urbains craignent toutefois des effets négatifs de cette nouvelle économie dans quartiers régénérés, tels que la gentrification et par voie de conséquence des transformations socioéconomiques du quartier ou de la ville dues à son augmentation d'attractivité. Ces changements peuvent conduire encore à l'arrivée d'habitants ayant un haut statut économique au détriment de ceux qui ont un statut plus bas et se verraient au fur et à mesure expulsés de leur lieu de vie (Navarro Yáñez, 2013 ; Merkel, 2015).

En plus des espaces de coworking, d'autres types de tiers-lieux surgissent. Ce sont des living labs ou des fab labs pour mentionner les concepts les plus courants. Mais de plus en plus de tiers-lieux organisent leurs activités autour d'un domaine précis, tel que l'environnement, l'alimentation, l'urbanisme ou bien la culture (Besson, 2017). Au sein de la notion du tiers-lieu culturel, la culture et la création sont les idées centrales à retenir, également en tant qu'élément primordial figure l'inclusion sociale. Le but est de faire croiser des publics « sans distinction d'âge, de sexe, d'origine sociale et culturelle [et leur permettre] d'avoir accès à la culture et aux pratiques artistiques »

(Gallet, 2015). Pratiquer ou suivre des activités culturelles au sein d'un tiers-lieu permettrait de plus à des personnes défavorisées, soit par leur origine ethnique ou locale soit par un handicap physique ou mental, de distancer la solitude en mettant en place des projets culturels avec d'autres occupants du tiers-lieu (Dubus, 2009). Les tiers-lieux culturels arrivent à avoir cette portée sociale grâce à une gouvernance plus ou moins partagée entre les acteurs qui y siègent et qui font l'identité du lieu. Par le biais d'ateliers collaboratifs, il est l'objectif de créer une dynamique sociale qui est de plus en plus ancrée au sein du système par l'instauration d'espaces communs à l'intérieur, de meubles, de salles spacieuses facilitant les interactions (Burret, 2013). Au mieux, les gérants du tiers-lieu doivent posséder des connaissances concernant les biens culturels produits au sein de la structure et continuer toujours à s'enrichir en termes de compétences au travers des interactions qu'ils ont avec les occupants du lieu. Ils sont également obligés à suivre l'évolution économique et sociétale qui environne le tiers-lieu afin de pouvoir identifier rapidement les entraves que peut connaître leur public pour développer leurs activités (Gallet, 2015).

Les tiers-lieux culturels ont une fonction de réorganisation de la ville à plusieurs échelles et plus précisément, d'un côté, à l'échelle locale qui est l'espace d'implantation des tiers-lieux où s'organise généralement un processus de régénération urbaine par la culture, puis, d'un autre côté, à l'échelle métropolitaine qui figure comme l'espace de rayonnement potentiel de ces tiers-lieux culturels où peuvent se situer également d'autres tiers-lieux avec lesquels des collaborations sont envisageables. Cette réorganisation multi-scalaire de la ville à partir de la culture suppose le dépassement des limites administratives préexistantes pour constituer des partenariats autour de projets communs. La culture et ses espaces peuvent ainsi devenir des facteurs d'un polycentrisme urbain. Ce concept définit une ville où la structure urbaine est polynucléaire et dispose donc d'un réseau d'entités similaires. Ces entités doivent être accessibles afin de préserver un pouvoir d'attractivité. Des dépendances et une hiérarchie persistent entre eux, de façon qu'ils soient toujours connectés (Belleil, 2013). Deux grands types de morphologie urbaine existent : la ville monocentrique et polyfonctionnelle ainsi que la ville polycentrique et mono- ou polyfonctionnelle (Buisson et al., 2001).

La culture peut faire naître de nouvelles centralités en réseau contribuant ainsi à une meilleure cohésion urbaine, à une organisation où des

fonctions sont réparties d'une meilleure manière dans l'espace en évitant les logiques de centre-périphéries. Cet aménagement par la culture peut impliquer également le dépassement des frontières étatiques lorsque l'urbanité s'établit à partir d'une aire fonctionnelle à cheval sur plusieurs états. Cela peut être notamment le cas lorsqu'une initiative du type « Capitale Européenne de la Culture » est portée par une ville située à proximité d'une frontière à l'instar de Luxembourg-Grande Région 2007 ou d'Esch2022. De fait, cette situation présente des conditions qui peuvent se révéler d'être favorables au polycentrisme.

Les tiers-lieux culturels présents et futurs situés dans l'aire de programmation d'Esch2022 se situent dans un contexte socio-économique et territorial particulier. Deux défis majeurs existent : la pression sur le marché du logement et les problèmes de mobilité en heures de pointe. Le Luxembourg connaît une poussée économique qui fait accroître les prix de logements dans tout le pays ainsi qu'au-delà de la frontière. La conséquence sociétale en est que les clivages sociaux s'agrandissent de façon même à ce que certaines couches sociales sont évincées de certaines parties de l'espace urbain puisque ses membres ne sont plus en mesure de trouver un logement abordable. Ces personnes, qui constituent le socle des villes et sans lesquelles – cuisiniers, soignants, serveur etc. – les villes ne pourront plus vraiment continuer de la même manière, sont souvent contraintes d'éloigner leurs domiciles de leurs lieux de travail (Strötgen, 2020) avec dans certains cas une installation dans la région transfrontalière en France, Allemagne ou Belgique où les loyers sont moins chers. En termes de cohésion sociale, le défi dans le sud du Luxembourg où se situe l'aire de programmation Esch2022 est de plus celui de faire croiser et rapprocher les communautés du pays, notamment la communauté luxembourgeoise et la communauté lusophone dont l'intégration sociétale se vit parfois difficilement. Alors que la première génération d'immigrés a dû faire face à des situations de discrimination et de marginalisation, les jeunes d'aujourd'hui vivent soit dans une biculturalité luso-luxembourgeoise soit dans une assimilation profonde en la société luxembourgeoise en repoussant ainsi leurs origines (Vasco, 2011). Des inégalités fortes subsistent tout de même entre la communauté lusophone et d'autres appartenant aux classes socio-économiques plus privilégiées : ses descendants sont ceux qui gagnent en moyenne le revenu par foyer qui est le moins élevé parmi toutes les communautés du pays et la présence d'employés lusophones au sein de l'administration publique figure également parmi les nombres les plus bas (Biewers Grimm/Willems, 2018).

En matière d'embouteillages, le Luxembourg atteint des pics que l'on n'attendrait même pas dans certaines grandes capitales européennes. Au niveau mondial, le pays arrive à la 15^{ème} place des pays les plus bouchonnés. A Luxembourg-Ville, les automobilistes se trouvent dans des bouchons pendant 33 heures par an, à Esch-sur-Alzette toutefois pendant 21 heures en moyenne. Parmi les raisons, on y trouve l'immense concentration de navetteurs se rendant à leur lieu de travail, mais aussi la présence de nombreux chantiers ainsi que la centralisation des bureaux d'entreprises à Luxembourg-Ville (Somnard, 2018). Des propositions pour résoudre ce problème vont de la promotion du covoiturage à l'utilisation améliorée de l'infrastructure en passant par une flexibilisation du travail (Van Dyck, 2018). Cette dernière solution proposée pourrait être mise en pratique via l'installation d'espaces de coworking en dehors de Luxembourg-Ville et en région frontalière qui pourraient à la fois faciliter l'accès aux frontaliers à travers la réduction de leur temps de voyage et désencombrer Luxembourg-Ville. Le sud du pays se présente forcément comme espace stratégique pour l'implantation de ces espaces de coworking étant donné l'accès à proximité par les navetteurs venant de France et des loyers de bureau potentiellement moins élevés que ceux proposés dans la capitale comme à Esch-Belval (Paperjam, 05/2018). Cependant, les risques pour les investisseurs ne sont pas indéniables. Si jamais la possibilité du télétravail était étendue, surtout en conséquence des expériences durant la pandémie du Covid-19, ces espaces de coworking pourraient être plus souvent sous-occupés.

Esch-Belval et la Région Sud qui l'entoure ainsi que l'espace transfrontalier proche peuvent devenir de nouvelles centralités d'emplois donnant un aspect plus polycentrique à l'espace métropolitain aujourd'hui trop centré sur l'agglomération de Luxembourg-Ville. La présence de l'initiative Capitale Européenne de la Culture Esch 2022 dans cette région Sud du Luxembourg et en partie Lorraine du Nord peut constituer une opportunité pour encourager de nouvelles centralités localement par la culture et ce notamment via des tiers-lieux culturels.

Pour l'instant, seul le Centre Culturel Kulturfabrik a.s.b.l. à Esch-sur-Alzette s'axe intégralement sur le périmètre culturel parmi les tiers-lieux déjà existants qui sont l'objet de cette étude. Le Creative Hub 1535° à Differdange est, quant à lui, plutôt un endroit offrant un rapport « business-to-business » et s'adressant aux acteurs de l'industrie créative. Des petites structures, des indépendants et des plus grandes entreprises y résident. Ici le

but économique joue un rôle primordial, un volet événementiel n'existe pas pour l'instant.

Cinq autres tiers-lieux culturels sont en train d'émerger dans l'espace. En septembre 2021 ouvrira le Pôle Culturel du nouvel écoquartier de Micheville (L'Arche) sur le territoire français d'Audun-le-Tiche, de Russange et de Villerupt en Moselle et Meurthe-et-Moselle (CCPHVA). Parallèlement à cela, afin d'accompagner la création de tiers-lieux culturels dans la région Sud du Luxembourg, l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte a lancé un appel à projets en décembre 2019. Trois propositions ont été retenues : 1) le Bâtiment IV à Schiffflange, un site qui promouvra la cocréation artistique, culturelle ainsi que l'innovation sociale ; 2) le Cultural Hub+ / Vestiaires à Dudelange y proposant des activités socio-culturelles et de participation citoyenne au sein d'un laboratoire du faire ensemble ; et 3) le Ferroforum & Kamelleschmelz qui consistent en deux projets associés également situés à Schiffflange. Le Ferroforum organisera ses activités autour du fer, le Kamelleschmelz fera valoir le fonctionnement d'une usine sidérurgique moyennant la production de bonbons. Chacun de ces trois projets est soutenu par une aide à hauteur de 400.000 € et sera assisté par un comité de pilotage pour la création d'« un écosystème de tiers-lieux culturels » (Œuvre, 2020). Le cinquième projet de tiers-lieu sur le territoire d'Esch2022 est le Lommelshaff sur la commune de Differdange, et donnera lieu à un véritable tiers-lieu culturel avec un accent sur l'alimentation et les rencontres intergénérationnelles qui doit ouvrir d'ici entre cinq et dix ans, mais qui présentera déjà quelques activités lors de l'année culture en 2022 (RTL, 2019). Ces démarches actuelles permettront donc de développer des tiers-lieux à dimension culturelle au sein de l'espace d'Esch2022 et d'arriver à fournir une définition plus claire du tiers-lieu culturel au fur et à mesure de l'émergence de ces lieux.

Néanmoins, en guise de conclusion de ce chapitre, nous aimerions proposer une définition du tiers-lieu culturel qui permet d'intégrer tous les hubs et centres culturels qui font l'objet de cette étude. Ainsi, le tiers-lieu est un endroit ouvert favorisant la cohésion sociale via des espaces communs à l'intérieur spécialement aménagés pour faciliter l'échange entre les différentes personnes qui occupent le lieu, mais aussi avec le public. Le volet événementiel n'est pas essentiel, tant que les rencontres entre différentes couches sociales se déroulent d'une manière ou d'une autre. Par ailleurs, il s'agit d'un lieu de production artistique, mais surtout de créativité promouvant principalement la cocréation. Ce qui complique

l'élaboration de cette définition encore très vaste, c'est certes la question de l'importance du développement économique. Alors qu'il n'est l'activité primordiale que pour le 1535° parmi les tiers-lieux que nous traitons, il est indéniable que le développement économique joue un certain rôle dans chaque tiers-lieu. Pour cela, nous ajoutons le point qu'un tiers-lieu culturel peut comporter une dimension économique – qui, en l'occurrence, figure certes en tant qu'économie créative dite « culturelle » – à moins que celle-ci ne soit pas supérieure aux autres dimensions, telles que la culture et la cohésion sociale et la création. Or, puisqu'au 1535° le développement économique va de pair avec la création et qu'il héberge une multiplicité d'entrepreneurs de différentes tailles et relevant des industries culturelles, il est un tiers-lieu culturel selon la définition que nous proposons.

2. ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Afin de mieux encadrer les projets de tiers-lieux culturels existants et programmés comme moteurs de régénération urbaine multiscale (locale/transfrontalière/régionale), il a été impératif de rencontrer les acteurs pour pouvoir ensuite s'appuyer sur leurs connaissances approfondies du territoire. Il a été décidé de rencontrer les gérants des sites qui peuvent être considérés comme des tiers-lieux culturels selon la conception générale, c'est-à-dire la Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette et le Creative Hub 1535°. Des artistes et créatifs de ces lieux ont aussi été interrogés. Ensuite, nous avons sollicité les services culturels et d'aménagement territorial des communes où se situent ces deux tiers-lieux culturels : Esch-sur-Alzette ainsi que Differdange. De plus, les deux services équivalents de la CCPHVA ont également été rencontrés étant donné que le futur Pôle Culturel de Micheville dont l'ouverture est prévue en septembre 2021 fait partie intégrante du projet culturel transfrontalier Esch2022. Par ailleurs, afin de comprendre l'intérêt du Luxembourg dans le développement des tiers-lieux culturels, un interview a été conduit avec des représentantes de l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte qui est à l'origine de l'appel à projets « Tiers-lieux culturels » dont trois ont été choisis. Pour finir, la directrice de l'ECOC Esch2022 a été interrogée.

Les entretiens ont été semi-directifs. Les questionnaires aux services communaux englobaient des questions générales portant sur la place de la culture et de ses équipements au sein de leur espace respectif avant de poser des questions liées au tiers-lieu culturel présent dans la commune et à son importance pour le développement communal. Les questionnaires pour les gérants et les créatifs des tiers-lieux ont d'abord concerné leurs activités de façon générale au sein et en dehors des tiers-lieux avant d'aborder des sujets plus centrés sur l'impact du lieu pour la cohésion sociale et l'identité culturelle dans l'espace local, régional et transfrontalier. Quant à l'association Esch2022 et à l'Œuvre Nationale de Secours, des questions plus approfondies concernant les démarches autour des tiers-lieux culturels futurs et existants, de même que quelques-unes concernant le projet ECoC Esch2022 ont été posées.

3. RÉSULTATS ET DISCUSSION

Les résultats de l'enquête seront répartis selon trois thèmes centraux qui font ressortir les principaux points d'analyse : la régénération locale par les tiers-lieux culturels, le rôle des tiers-lieux dans la construction de l'espace frontalier et la capacité potentielle des tiers-lieux à générer un polycentrisme urbain à l'échelle régionale et métropolitaine.

3.1 La régénération locale : la remobilisation des friches industrielles à travers les tiers-lieux culturels

Nous ne pouvons pas aborder la question de la cohésion urbaine sans examiner les emplacements des tiers-lieux dans l'espace. Ces derniers n'ont pas été implantés par hasard. La carte 1 montre la présence des tiers-lieux culturels en fonction et en construction au sein de l'espace Esch2022.

Ce qui peut être frappant dans l'examen de chacun de ces tiers-lieux, c'est le fait que la quasi-totalité des sept se trouvent sur le territoire d'anciennes friches industrielles. Tel est le cas pour le Creative Hub 1535° à Differdange dont les bâtiments appartiennent toujours à ArcelorMittal, le plus grand producteur d'acier au niveau mondial, qui exploite la friche de Differdange dont faisait partie le site où se trouve le Hub 1535°. Les nouveaux tiers-lieux à naître Bâtiment IV et Ferroforum & Kamelleschmelz sont également situés sur une autre friche, celle de Schiffflange, appartenant

à ArcelorMittal. Le Cultural Hub+/Vestiaires de Dudelange sera pareillement implanté sur une friche industrielle. Du côté français, l'Arche (Pôle Culturel de Micheville) est bâti également sur le site de l'ancienne usine sidérurgique de Micheville (EPA, 2020). Seuls la Kulturfabrik et le Lommelshaff n'ont pas de lien étroit au passé sidérurgique de la région. La Kulturfabrik se trouve sur le site d'un ancien abattoir alors que le tout récent projet de tiers-lieu differdangeois, le Lommelshaff, en phase de planification-rénovation émerge autour et dans une ancienne ferme.

De fait, la transformation d'une friche industrielle en pôle culturel n'est pas un cas rare en Europe aujourd'hui. Il s'agit principalement d'un phénomène européen de régénération et de redéfinition de l'espace urbain. De plus en plus souvent, ces friches régénérées se définissent comme une toute nouvelle sorte de lieu culturel où des thématiques telles que l'économie créative, le développement urbain ou l'organisation de grands projets culturels sont les points centraux des activités (Andres/Grésillon, 2011).

Du point de vue historique récent, il y a eu deux projets majeurs de réaffectation des friches industrielles dans la région. Le premier a été la mise en place du Pôle Européen de Développement transfrontalier de Longwy-Athus-Pétange en 1985 et le second est la reconversion industrielle de Belval-Ouest notamment avec l'arrivée de l'Université du Luxembourg. Ainsi, ces friches industrielles ont connu deux innovations essentielles : l'économie et le savoir. L'installation des tiers-lieux culturels amènera la culture dans les friches en tant que troisième élément qui caractérise cette transformation urbaine. La culture n'est pas choisie pour remplacer le passé industriel, mais pour lui donner un nouveau souffle à travers la mobilisation des lieux. Au cours des entretiens que nous avons menés, nous avons pu remarquer la haute valorisation que les acteurs ont allouée au passé industriel de la région dans l'élaboration et la construction des tiers-lieux comme sites porteurs d'identité territoriale.

Carte 1 : Tiers-lieux culturels dans l'espace Esch2022



Désormais il revient donc à la culture d'agir sur ces friches et de faire évoluer son identité. Souvent, les friches se trouvent aux frontières d'un quartier défavorisé qui est déjà fréquemment le cible d'un programme de requalification urbaine et sociale. Pourquoi est-ce le cas ? En raison du déclin industriel, ces quartiers ont perdu tout à coup leur principale source de revenus, mais aussi leur soi-disant raison d'existence. Beaucoup de ces quartiers avaient été construits, à l'époque où l'industrie prospérait, avec une seule orientation : l'usine industrielle sur leurs territoires. Par conséquent, faute de solutions socio-économiques à court terme comme à long terme, ces quartiers ont été délaissés et une large partie de leurs habitants se trouvait généralement au chômage ou appartenait à une couche sociale défavorisée. Une fois les problèmes sociaux étant montés significativement et le quartier ayant été stigmatisé comme une zone en difficulté, des premières stratégies de renouvellement urbain et de développement social ont été mises en place. A la culture revient un rôle tout à fait décisif, car c'est elle qui est censée de pouvoir rassembler différentes couches sociales.

Les tiers-lieux culturels devront parfaitement affirmer ce rôle-ci par le moyen de leurs différentes actions organisées par ses occupants de même que par le tiers-lieu lui-même sur les acteurs rencontrés. Surtout les tiers-lieux qui sont en train d'être aménagés ne se détachent pas du tout du passé industriel du territoire sur lequel ils sont situés, mais ont même fait de la friche un élément essentiel de leur programmation prévue. Entre autres, Brigitte* affirme que « les tiers-lieux [en construction] le Ferroforum & Kamelleschmelz et le Cultural Hub+ / Vestiaires sont en relation très étroite avec le passé industriel de la région ». Cela vaut de même pour le Creative Hub 1535° et l'Arche où les transformations des friches ont été ou sont en train d'être effectuées de façon très proche à la réalité du passé. Les propos suivants d'Antoine* illustrent la valeur exceptionnelle que détiennent ces endroits. Il y raccorde l'architecture, l'aspect visuel, de ces friches et la créativité pour dire ainsi qu'elles sont appropriées à des fonctions en lien avec l'économie créative :

« [...] le but était toujours de garder l'aspect extérieur le plus possible authentique et d'aménager à l'intérieur de telle manière que ça peut être utilisé par [...] les métiers de la création ».

De cette façon, les tiers-lieux culturels rempliront le même rôle phare pour la culture qu'occupent l'Université du Luxembourg et les centres de recherches pour le savoir à Belval. Ils la

développeront tout en préservant les héritages associés au passé industriel des sites.

Quant à la cohésion sociale, les tiers-lieux culturels détiennent bien évidemment une fonction importante, cependant il doit également être certain que la culture seule ne pourra pas résoudre l'ensemble des problèmes, elle peut pourtant assister de manière considérable à l'amélioration de la cohésion urbaine. Comment celle-ci pourrait être réussie n'est pas encore précisément connu à ce stade. En revanche, la cohésion sociale entre les occupants de ces tiers-lieux culturels est forcément visée, comme l'explique Vanessa*, car aux yeux d'elle, l'internationalisme et l'implication de navetteurs transfrontaliers génèrent déjà une large mixité sociale et culturelle pour le développement de laquelle des mesures approfondies peuvent être envisagées :

« Une cohésion sociale par rapport à la communauté du [tiers-lieu] avec une diversification culturelle énorme [...], notamment aussi l'intégration pour ainsi dire d'une grosse partie, d'un grand pourcentage de frontaliers qui sont directement liés au territoire local, je pense que oui, [elle est tout à fait probable]. »

Les trois tiers-lieux ayant été retenus par l'Œuvre Nationale de Secours se situent dans les quartiers qui sont en train d'émerger. Au lieu d'être bâti à la fin de la construction des quartiers pour parachever les nouvelles zones, ils y sont installés dès le début et accompagnent par conséquent la venue progressive des quartiers qui émergent autour d'eux. Les tiers-lieux deviennent centraux et phares pour la nouvelle identité de la friche au lieu de figurer comme des simples accessoires afin d'embellir les quartiers. Certes, les acteurs dans et autour des tiers-lieux culturels auront une grande mission à exercer, mais en incluant toutes les couches sociales qui habitent et parcourent le quartier où les tiers-lieux se trouvent ainsi que celles auxquelles appartiennent les occupants et en réévaluant en permanence leurs actions, ils pourraient redonner du lustre à ces friches industrielles.

3.2 La transformation de l'espace transfrontalier de proximité par la culture

Il est évident que l'organisation d'un espace urbain transfrontalier joue un certain rôle dans cette démarche de création des tiers-lieux culturels, il n'empêche que le type ainsi que la profondeur de ce rôle diffère selon les acteurs concernés. Pour suivre de tels raisonnements divergents, il suffit

de noter les différents enjeux territoriaux des communes et communautés de communes ainsi que leurs manières de travailler ensemble. De fait, la CCPHVA et la commune d'Esch-sur-Alzette ainsi que les communes limitrophes coopèrent de longue date. En mars 2013, les Etats luxembourgeois, français, la région Lorraine (aujourd'hui dissoute dans la région Grand Est), les deux conseils départementaux de Moselle et de Meurthe-et-Moselle ensemble avec les huit communes de la CCPHVA et les communes luxembourgeoises d'Esch-sur-Alzette, de Schifflange, de Mondercange et de Sanem ont fondé le Groupement Européen de Coopération Territoriale (désormais GECT) Alzette-Belval. Cet organisme élabore des stratégies impliquant des acteurs politiques issus des deux côtés de la frontière (GECT Alzette-Belval¹, n.d.).

Actuellement, le projet majeur sur lequel travaille le GECT est la mise en œuvre d'une Internationale Bauausstellung transfrontalière sur son territoire (GECT Alzette-Belval², 2020). Cette démarche démontre encore plus les ambitions dont disposent les acteurs du territoire. L'on peut estimer que la coopération entre la CCPHVA et la ville d'Esch-sur-Alzette fonctionne de manière très performante puisque les organismes territoriaux travaillent déjà ensemble sur de nombreux projets depuis quelques années, une collaboration qui s'est encore renforcée avec la fondation du GECT.

Les tiers-lieux situés dans ce sous-ensemble régional de l'aire Esch2022 peuvent être des nœuds renforçant cette structuration de l'espace transfrontalier grâce à la gouvernance localisée déjà en présence par-delà les frontières étatiques. Cependant, ce rôle structurant les tiers-lieux à une échelle transfrontalière n'est pas nécessairement évident dans les autres sous-ensembles régionaux étant donné des échecs passés lors de collaborations établies. Le transfrontalier peut être une source de problèmes. Ainsi, Sabine* évoque des expériences malheureuses et infructueuses issues de projets de coopération du passé qui avaient engendré une perte de confiance dans les projets transfrontaliers. C'est pourquoi elle affirme : « On ne va pas chercher non plus de notre côté [à organiser des coopérations], mais si on nous contacte, [...] pourquoi pas ».

À cela s'ajoutent les différences juridiques et fonctionnelles qui entravent la collaboration. À l'instar de Martin*, les acteurs déplorent souvent le manque d'une force vive qui agit en tant que médiateur afin d'assister les parties dans le montage de projets ainsi que dans la résolution de conflits et de problèmes. Au surplus, « il faut que cette force vive reste derrière [...] pour que l'idée aboutisse », dit-il en identifiant ainsi

le principal obstacle qui freine les communes luxembourgeoises dans la réalisation de projets transfrontaliers, bien qu'elles se déclarent prêtes sur le fond à participer à davantage de partenariats.

Enfin, en France, la volonté de collaborer avec les communes luxembourgeoises a été perçue plus forte. Ceci est peut-être dû aux différentes évaluations de la valeur du territoire respectif pour sa propre stratégie de développement. En d'autres termes, les communes frontalières de la CCPHVA sont françaises de droit, mais leur développement urbain est fortement tourné vers le Luxembourg étant donné leur localisation au point frontière et la dynamique de croissance économique émanant du Grand-Duché créant un lien de dépendance. Elles regardent vers le Luxembourg, plus que vers les villes lorraines importantes de Metz, Nancy et Thionville qui sont plus éloignées. Pendant de longues années, les communes de la CCPHVA n'ont pas été les cibles d'un intérêt important de la part de la politique de cohésion territoriale en France. Ce désintérêt a subitement diminué à la suite du début des constructions sur le site de Belval-Ouest à partir des années 2000 au Luxembourg car l'aménagement exemplaire qui y avait été prévu ne pouvait pas être ignoré du côté français où la participation à cette démarche devenait un élément clé de la stratégie de l'aménagement du territoire en Lorraine. Pour cela, il a été décidé de lancer une Opération d'Intérêt National sur le territoire. Au cours des années, différents projets ont été imaginés et sont entrés dans la phase de construction, dont les écoquartiers de Coteau à Rédange ou de Cantebonne à Villerupt (EPA, n.d.), les zones d'habitation et d'activité économique sur le site de Micheville ainsi que la requalification du centre-ville d'Audun-le-Tiche afin de faire en sorte que ces villes ne deviennent pas des « cité[s] dortoir du Luxembourg » (Durand/Lamour, 2014). La culture a pris également sa place parmi ces nouveaux projets imbriqués à la dynamique de croissance luxembourgeoise avec l'Arche qui sera livré en 2021.

« Le Pôle Culturel [...] est un outil formidable pour le positionnement de la CCPHVA, mais également pour trouver des synergies entre les acteurs français et luxembourgeois », remarque Thomas*, ce qui permet aux communes de la CCPHVA de se consolider et de s'engager dans une dynamique de collaboration plus équilibrée avec les communes luxembourgeoises pendant l'année culture Esch2022. Cela permettra de dépasser le sentiment de concurrence qui peut parfois exister entre les deux pays au niveau national alors qu'au niveau local, les volontés de collaborer sont plus faciles à trouver. La France aimerait profiter de l'essor que connaît Belval. Esch2022 offre une

belle opportunité pour réussir un essor partagé et pour améliorer le positionnement de la CCPHVA dans l'espace transfrontalier et développer la coopération entre les communes des deux pays via notamment son futur tiers-lieu culturel. Esch2022 et le Pôle Culturel de Micheville, l'unique tiers-lieu sur le versant français du territoire d'étude, offre pour les acteurs français des potentialités importantes pour accentuer la coopération avec les communes de la région Sud du Luxembourg, notamment celles situées en dehors du GECT Alzette-Belval comme par exemple Dudelange.

En fin de compte, l'on peut conclure que le transfrontalier a bel et bien sa place dans la dynamique de création et de développement de tiers-lieux culturels situés dans le territoire Capitale Européenne de la Culture Esch 2022. Un grand nombre d'acteurs à la manœuvre sont motivés pour travailler dans ce sens, il n'empêche que quelques-uns sont plus circonspects à cause d'expériences infructueuses dans le passé. C'est donc pour cette raison qu'il serait souhaitable d'offrir une assistance pour développer davantage le volet transfrontalier au niveau des communes de l'espace Esch2022 sans qu'elles soient nécessairement obligées à passer par un organisme territorial comme le GECT afin de permettre également aux communes en dehors de celui-ci de s'engager plus au-delà de la frontière.

3.3 Le polycentrisme urbain par les tiers-lieux culturels : la recherche d'un rayonnement régional

Le positionnement et l'interaction potentielle des tiers-lieux culturels dans l'espace nous amène à notre dernier point d'analyse : le polycentrisme. Avec l'arrivée de l'Université du Luxembourg et d'autres centres de recherches à Belval, l'Etat luxembourgeois avait sonné l'avènement d'une nouvelle ère de la décentralisation et du développement régional à laquelle se joindra entre autres la construction des Archives Nationales à Belval d'ici 2024 (cf. Block, 2020). Belval-Ouest, une des centralités de l'aire Esch2022 est conçu comme un nouveau pôle de développement afin de donner une dimension polycentrique à l'organisation régionale et métropolitaine actuelle qui reste fortement axée sur l'agglomération de Luxembourg-Ville et des centralités économiques. La région Sud du Luxembourg avec en son cœur Belval occupe une fonction stratégique pour penser la réorganisation de la politique d'aménagement du territoire ; une fonction stratégique à laquelle s'est rattaché le territoire français de la CCPHVA via notamment l'initiative Esch2022. Cette nouvelle centralité franco-luxembourgeoise d'un futur

espace polycentrique transfrontalier s'organise autour du développement culturel et plus précisément plusieurs tiers-lieux culturels dont la mise en réseau participerait à ce polycentrisme métropolitain. La multiplicité des tiers-lieux culturels permet d'envisager la mise en réseau de centres et d'acteurs culturels participant ainsi à l'organisation d'un polycentrisme régional et transfrontalier.

La présence de plusieurs lieux créatifs peut faciliter un polycentrisme si une volonté existe au sein des différents centres de collaborer et si également une gouvernance culturelle multi-niveau associant les tiers-lieux culturels, leurs communes d'implantation, les intercommunalités et l'Etat avec le Ministère de la Culture et le Ministère de l'Aménagement du Territoire se met en place pour encourager des projets communes permettant de renforcer l'armature des tiers-lieux culturels et leur attractivité.

De plus, le polycentrisme n'est pas seulement une question de réseaux d'acteurs. Il suppose une organisation polycentrique des flux, de la mobilité et dans le cas présent, une polarisation des déplacements culturels multi-sites au sein de l'aire Esch2022 capable de rayonner à l'échelle métropolitaine et transfrontalière où domine encore Luxembourg-Ville. La présence de ces multiples tiers-lieux dans l'espace Esch2022 renforcera le territoire Région Sud/CCPHVA comme un foyer d'attractivité culturelle à plusieurs échelles géographiques à l'instar de la Kulturfabrik d'Esch qui draine déjà un public ciblé à l'échelle de la Grande Région. La création de nouveaux tiers-lieux culturels participera à la consolidation de la centralité de communes considérées où d'autres activités ont parfois été également décentralisées ou créées comme c'est le cas par exemple dans les quartiers de Neischmelz à Dudelange et d'Esch-Schiffange. L'implantation des tiers-lieux culturels s'est faite sur des sites disposant d'une bonne accessibilité (présence de réseaux autoroutiers proches, gare ferroviaire). Cette localisation stratégique permet d'envisager un futur polycentrisme axé sur la culture et centré sur l'espace Esch2022.

Cependant l'intérêt dans l'approfondissement de possibles coopérations pour affirmer ce polycentrisme diffère en fonction des acteurs rencontrés. À l'image de Paul*, les gestionnaires et les occupants des tiers-lieux sont très intéressés par un travail commun qui peut comporter des programmations étroites ou des échanges d'artistes. Selon lui, le but est d'atteindre une situation gagnant-gagnant pour tous les tiers-lieux impliqués en posant les questions suivantes :

« Qu'est-ce qu'on peut avoir comme synergies ? Est-ce que nous, on peut profiter du [nouveau tiers-lieu culturel] ? Est-ce que, eux, ils peuvent profiter de nous ? Et comment on peut trouver un chemin entre les deux ? »

Pour les communes, d'autre part, il est surtout important de connecter les différents tiers-lieux et d'entamer ainsi des coopérations plus étroites avec d'autres communes où ceux-ci sont implantés. Avant le développement de la candidature Esch2022, les communes ont été plutôt concentrées sur le local, « mais maintenant, il y a de nouvelles options qui s'ouvrent et des réflexions avec la CCPHVA [et les communes de ProSud] qui deviennent plus logiques », remarque Andréa* en ajoutant que la proximité intercommunale encourage une coopération plus étroite.

Comment un tel polycentrisme de la culture peut-il favoriser la cohésion urbaine et plus précisément une cohésion sociale qui permet de penser une culture accessible à tous et pas seulement aux élites de l'aire métropolitaine et transfrontalière ? Via la programmation et les activités telles que la cocréation, des rencontres entre les résidents des tiers-lieux et les visiteurs sont visées. Ainsi, Marie*, souhaiterait l'installation « [...] des endroits ou des moments [...] qui ne sont pas élitistes [...] où un monsieur Toutlemonde trouve aussi une place et peut partager quelque chose avec quelqu'un de l'intérieur [du tiers-lieu culturel] ». Elle y joint le fait que les tiers-lieux sont des sites ouverts à tous. Le polycentrisme défini dans l'optique d'une meilleure cohésion sociale demanderait à travailler sur l'accessibilité sociale des tiers-lieux à plusieurs échelles géographiques en réfléchissant notamment sur le choix de la programmation culturelle proposée pour un public et les incitateurs d'une mobilité vers ces lieux par plusieurs catégories socio-professionnelles.

Si l'on part du principe que les tiers-lieux culturels deviennent les endroits de créativité et de production culturelle phares et affirment un rôle de locomotive pour la cohésion et la cocréation, les autres espaces culturels, tels que les associations, les galeries, les lieux de manifestation culturelle ou encore les musées, pourraient se retrouver renforcés par la présence proche d'un tiers-lieu culturel. Cependant, il peut y avoir des risques. Ainsi, les tiers-lieux en tant que sites de créativité peuvent finir par étouffer les autres espaces de culture. Ils peuvent potentiellement dominer d'autres sites à l'image d'un centre-ville agissant comme moteur pour l'économie et la culture au détriment de sa périphérie (cf. Metton 1989 : 266).

Pour éviter cela, il est nécessaire d'intégrer les autres lieux culturels dans une réflexion sur le polycentrisme par la culture. Les tiers-lieux culturels regroupés en quatre à six grands pôles culturels urbains animent ainsi le territoire, accompagnés d'autres espaces de production culturelle et de créativité dans la région. Cette organisation pourrait également déborder sur d'autres secteurs géographiques et dépasser le cadre culturel d'Esch2022 pour participer de manière plus large à la structuration de la région métropolitaine transfrontalière.

4. CONCLUSION

À travers l'analyse, nous avons pu révéler la dynamique de création des tiers-lieux culturels dans l'espace Esch2022. Bien que la majorité d'entre eux ne soit pas encore en fonction, les acteurs luxembourgeois misent gros sur ces lieux de culture et de cocréation dont ils espèrent avoir initié la percée au Grand-Duché. Du côté français, les attentes ne sont pas moindres car la démarche de Capitale Européenne de la Culture Esch 2022 est perçue comme étant une grande opportunité pour les communes de la CCPHVA afin d'augmenter leur dynamique de coopération avec le Luxembourg. Les tiers-lieux devront assumer certaines missions. D'abord, étant pour la plupart d'entre eux situés sur une ancienne friche industrielle, ils détiennent l'identité du fer et de l'acier incarnée dans la région en raison de son passé industriel et sidérurgique et veulent s'engager à faire revivre ce passé dans leurs activités programmées lors de l'année culture Esch2022 et au-delà. Cela signifie une renaissance du local par la représentation de la culture industrielle. À la base de ces activités, ils ont la mission très importante d'améliorer la cohésion sociale via des activités d'art, de culture et de cocréation. Notamment cette dernière sera organisée dans une logique participative et intégrative au sein des tiers-lieux. L'organisation de projets transfrontaliers permet de dépasser le cadre national et de trouver des solutions à une échelle urbaine, intercommunale et de proximité par-delà les frontières en tenant compte des spécificités locales qui poussent les communes luxembourgeoises et françaises dudit espace à travailler ensemble.

De surcroît, les tiers-lieux culturels peuvent impacter la cohésion urbaine de toute l'aire Esch2022 et au-delà celui de l'espace

métropolitain Luxembourg-Grande Région grâce au système polycentrique qui peut s'organiser à partir de ces nouvelles centralités de la culture et de la créativité venant potentiellement renforcer l'offre culturelle existante au niveau local dont les théâtres, les galeries et les musées. Les activités des tiers-lieux ne risquent pas de faire l'ombre à l'offre culturelle locale pré-existante car ils ne sont pas positionnés sur les mêmes champs. Leur présence bénéficiera à la diversité culturelle et créative de toute l'aire. Afin de maintenir cette diversité et d'en profiter au mieux, les tiers-lieux devront être connectés entre eux. Pour le moment, il n'a pas encore été tout à fait défini comment cela pourrait se faire, notamment en ce qui concerne la mise en connexion transfrontalière même si des volontés de coopération existent.

Il est difficile de traiter le rôle des tiers-lieux culturels dans le développement urbain, transfrontalier et régional en une vingtaine de pages et ce d'autant plus que ces tiers-lieux se trouvent dans des phases de relance, d'ouverture prochaine ou de montage programmé qui méritent d'être étudiées afin de mieux cerner leur fonction dans l'aire Esch2022. Il serait pour cette raison souhaitable de suivre l'évolution des tiers-lieux culturels jusqu'en 2022 et au-delà. Plusieurs pistes existent quant à une recherche plus approfondie : 1) l'impact des tiers lieux lors de l'année culturelle

Esch2022 en matière de cohésion sociale via leur programmation, 2) la gouvernance mise en place avec la création des tiers-lieux pour cerner les logiques de collaboration ainsi que l'organisation des priorités quant aux missions de ces tiers lieux dans l'espace, 3) la dynamique de collaboration transfrontalière établie par les tiers lieux en prévision d'Esch2022 ainsi que leur mise en place effective et leur pérenisation. Ces recherches permettraient de mieux comprendre ce qu'est un tiers-lieu culturel dans le contexte urbain, régional et transfrontalier bénéficiant d'une opération culturelle de première ampleur : l'initiative Capitale Européenne de la Culture.

Les tiers-lieux culturels peuvent jouer un rôle prometteur dans la transformation de toute l'aire Esch2022. Ils pourraient alors être la tête de cette mutation sociétale qui comportera la culture, mais aussi l'économie, l'écologie, l'urbanisme et tant d'autres champs. Pour réussir, les tiers-lieux doivent s'inscrire dans un système de gouvernance multi-niveau et régionalisé, ce qui n'est pas encore le cas aujourd'hui. La mise en place de l'année culture va montrer si les tiers-lieux culturels peuvent satisfaire les attentes qui leur sont associées.

** Les noms ont été changés dans le cadre de la recherche afin de garder l'anonymat des intervenants.*

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de cette étude en répondant à mes questions et en me fournissant des informations :

M. Ralph WALTMANS et Mme Céline SCHALL du Service culturel de la Ville d'Esch-sur-Alzette,

Mme Daisy WAGNER du Service urbanisme de la Ville d'Esch-sur-Alzette,

Mmes Réjane NENNIG et Lynn BINTENER du Service culturel de la Ville de Differdange,

M. Manuel LOPES et Mme Véronique GRÜN du Service Urbanisme de la Ville de Differdange,

M. Stefano BENI du Service technique de la Ville de Differdange,

M. Sylvain MENGEL du Service culturel de la CPHVA,

Mme Hélène BISAGA de l'EPA Alzette-Belval,

Mme Tania BRUGNONI, directrice du Creative Hub 1535°

M. René PENNING et Mme Nathalie RONVAUX du Centre Culturel Kulturfabrik

Mme Nancy BRAUN, directrice générale d'Esch2022,

Mmes Danièle WAGENER, Florence AHLBORN et Anne-Laure KNEIP de l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte,

M. David SONER et Mme Lisa JUNIUS, créateurs au Creative Hub 1535°,

Mme Sandy FLINTO et M. Pierrick GROBÉTY, artistes au Centre Culturel Kulturfabrik

REFERENCES

Sources écrites :

Andres, Lauren/Grésillon, Boris (2011): *Les figures de la friches dans les villes culturelles et créatives*, in: L'espace géographique, Vol. 2011/1, Tome 40, pp. 15-30. (cit. p. 12)

Belleil, Samuel (2013): *Le polycentrisme en réponse aux enjeux de la ville contemporaine ? Le cas de l'agglomération du Pays de Montbéliard*. Grenoble. (cit. p. 7).

Besson, Raphaël (2017): *Rôle et limites des tiers-lieux dans la fabrique des villes contemporaines*, in: Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement, Vol. 34, pp. 1-25. (cit. p. 6)

Biewers Grimm, Sandra/Willems, Helmut (2018): *Gesellschaftliche Integration und soziale Kohäsion in Luxemburg – zu den Herausforderungen einer heterogenen Gesellschaft*, in: Caritas Sozialalmanach, 2018, pp. 209-236. (cit. p. 8)

Brown, Julie (2017): *Curating the "Third Place"? Coworking and the mediation of creativity*, in: Geoforum, Vol. 82, pp. 112-126. (cit. p. 6)

Buisson, Marie-Andrée/Mignot Dominique/Aguilera, Anne (2001): *Métropolisation et polarités inter-urbaines. Le cas de Lyon*, in: Revue d'Économie Régionale & Urbaine, Vol. 2001/2, pp. 271-296. (cit. p. 7)

Burret, Antoine (2013): *Démocratiser les tiers-lieux*, in: Multitudes, Vol. 2013/1, n° 52, pp. 89-97. (cit. p. 7)

Dubus, Pierre (2009): *Réflexion sur les tiers-lieux. Signification et effets dans les institutions médico-sociales*, in: VST – Vie sociale et traitements, Vol. 2009/3, n° 103, pp. 18-24. (cit. p. 7)

Durand, Frédéric/Lamour, Christian (2014): *Réflexions autour des politiques de cohésion territoriale dans un cadre transfrontalier : le cas de la vallée de l'Alzette*, in: Marlier, Eric/Brosius, Jacques/Dautel, Vincent/Decoville, Antoine (Ed.): « Cohésion sociale et territoriale au Luxembourg. Regards croisés », pp. 285-298. Bruxelles: Peter Lang. (cit. p. 15)

Gallet, Myriam (2015): *Une médiation artistique et culturelle. Le lien entre deux mondes*, in: Le sociographe, Vol. 2015/1, n°. 49, pp. 111-114. (cit. p. 6, 7)

Merkel, Janet (2015): *Coworking in the City*, in: *ephemera: theory & politics in organization*, Vol. 15, n°. 1, pp. 121-139. (cit. p. 6)

Metton, Alain (1989): *Centre-ville et périphéries. Complémentarité ou concurrence commerciale ?*, in: Bulletin de l'Association de Géographes Français, Vol. 66-4, pp. 265-276. (cit. p. 17)

Moriset, Bruno (2017): *Inventer les nouveaux lieux de la ville créative : les espaces de coworking*, in: Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement, Vol. 34, pp. 1-21. (cit. p. 6)

Navarro Yáñez, Clemente J. (2013): *Do 'creative cities' have a dark side? Cultural scenes and socioeconomic status in Barcelona and Madrid (1991-2001)*, in: Cities 35, Vol. 2013/1, pp. 213-219. (cit. p. 6)

Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte (2020): *Communiqué de presse 02.06.2020*. Leudelange. (cit. p. 9)

Oldenburg, Ray (1993): *The Great Good Place*. New York: Marlowe & Company. (cit. p. 5)

Paperjam (05/2018): *Au travail le long des frontières*, Mai 2018, pp. 22-23. Luxembourg. (cit. p. 8)

Paperjam (06/2018): Le boom des industries créatives, Juin 2018, pp. 24-25. Luxembourg. (cit. p. 6)

Sleeman, Matthew (2012): There's No Place Like Home? Taking Leave of a Cultural Icon, in: Myers, Pete (Ed.): "Going Home: Essays, Articles and Stories in Honour of the Andersons", pp. 33-40. London: Oak Hill College. (cit. p. 5)

Vasco, Sarah (2011): La communauté portugaise au Luxembourg. Peut-on parler de continuum intergénérationnel de la pratique de la langue et de la culture d'origine ?, in: Varia, Vol. 70, pp. 95-112. (cit. p. 8)

Verdugo, Felipe (2017): Industries creatives, diversités et politiques culturelles, in: Revue Interventions économiques. Vol. 57, pp. 1-18. (cit. p. 6)

Sources internet :

Block, Christian (2020): Seit fast 20 Jahren überfällig. URL <<https://www.journal.lu/top-navigation/article/seit-fast-20-jahren-ueberfaellig/>>, dernier accès le 10 août 2020. (cit. p. 16)

EPA Alzette-Belval (2020): Réhabilitation du Site de Micheville. URL <http://periurbain.cget.gouv.fr/sites/default/files/Re%CC%81habilitation%20du%20Site%20de%20Micheville_0.pdf>, dernier accès le 27 juillet 2020. (cit. p. 12).

EPA Alzette-Belval (s.d.): Les quartiers concernés et les opérations. URL <<https://www.epa-alzette-belval.fr/FR/Operations-EPA/Quartiers-concernes-operations.html>>, dernier accès le 04 août 2020. (cit. p. 14)

GECT Alzette-Belval¹ (s.d.): De la volonté commune à la création d'un GECT. URL <<http://gectalzetebelval.eu/le-gect-alzette-belval/>>, dernier accès le 03 août 2020. (cit. p. 14).

GECT Alzette-Belval² (2020): Mission de préfiguration IBA Alzette Belval. Vers une Internationale Bauausstellung transfrontalière. URL <<http://gectalzetebelval.eu/mission-de-prefiguration-iba/>>, dernier accès le 03 août 2020. (cit. p. 14).

Hiegel, Didier (2020): Créer une nouvelle métropole transfrontalière d'ici 2030. URL <<https://www.wort.lu/fr/granderegion/creer-une-nouvelle-metropole-transfrontaliere-d-ici-2030-5e32f6c1da2cc1784e35513d>>, dernier accès le 21 juillet 2020. (cit. p. 4)

Luxemburger Wort (2019): Où résident exactement les frontaliers du Luxembourg ? URL <<https://www.wort.lu/fr/luxembourg/o-resident-exactement-les-frontaliers-du-luxembourg-5d824855da2cc1784e34bbf4>>, dernier accès le 20 juillet 2020. (cit. p. 4)

RTL (2019): 3 millions investis à Differdange pour Esch 2022. URL <<https://5minutes.rtl.lu/actu/luxembourg/a/1373333.html>>, dernier accès le 29 juillet 2020. (cit. p. 9)

Somnard, Audrey (2018): Une moyenne de 33 heures dans les bouchons à Luxembourg. URL <<https://paperjam.lu/article/news-une-moyenne-de-33-heures-dans-les-bouchons-a-luxembourg>>, dernier accès le 27 juillet 2020. (cit. p. 8)

Strötgen, Janina (2020): Wohnungsbau. Gefangen im Dreieck der Interessen. URL <<https://www.reporter.lu/wohnungsbau-in-luxemburg-gefangen-im-dreieck-der-interessen/>>, dernier accès le 27 juillet 2020. (cit. p. 8)

Van Dyck, Romain (2018): Luxembourg : les bouchons, «ça nous bouffe la vie». URL <<https://lequotidien.lu/a-la-une/luxembourg-les-bouchons-ca-nous-bouffe-la-vie/>>, dernier accès le 27 juillet 2020. (cit. p. 8)



Contact

LISER,

3 avenue de la Fonte,

L-4364 Esch-sur-Alzette (Luxembourg)

Tél.: +352 58 58 55 - 1

www.liser.lu

www.ceccut.lu